

LA SYMPHONIE DES DES MONDES ORPHELINS

Ghost



La Symphonie des Mondes Orphelins

Par Ghost

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Mur du Silence	4
Chapitre 2 : L'Écho de l'Inconnu	11
Chapitre 3 : La Première Couleur	17
Chapitre 4 : Le Regard d'Acier	24
Chapitre 5 : Le Poids de l'Orphelin	30
Chapitre 6 : Sous le Radar	37
Chapitre 7 : La Fièvre des Fractales	46
Chapitre 8 : Les Veilleurs de l'Ombre	54
Chapitre 9 : La Cage Bleue	60
Chapitre 10 : La Brèche	66
Chapitre 11 : Le Paradoxe de Livia	72
Chapitre 12 : Les Fugitifs du Sommeil	78
Chapitre 13 : La Descente aux Enfers	84
Chapitre 14 : Le Chant du Vide	92
Chapitre 15 : L'Ultime Vigilance	99
Chapitre 16 : Le Cœur de la Transmission	106
Chapitre 17 : La Symphonie de l'Éveil	113
Chapitre 18 : L'Aube du Chaos Créateur	119

Chapitre 1

Le Mur du Silence

Le silence de Néo-Lutèce n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une texture de coton pressée contre les tympan. À sept heures du matin, la brume de synthèse léchait les angles droits des monolithes d'habitation, lissant les aspérités d'un monde qui avait renoncé aux ombres.

Elian Vane marchait sur le pavé polymère, sa silhouette filiforme s'étirant comme une rature sur le gris perle de l'Avenue de la Concorde Organique. Autour de lui, des centaines de citoyens glissaient vers leurs affectations respectives. Ils ne se heurtaient jamais. Leurs trajectoires étaient des équations résolues, leurs visages des masques de porcelaine mate, apaisés par le flux constant des stabilisateurs d'humeur diffusés dans le réseau d'eau potable.

Depuis la Grande Harmonisation de 2342, l'humanité ne courait plus. Elle ne s'arrêtait pas non plus pour contempler le ciel. À quoi bon ? Le ciel n'était qu'un dôme de diffusion chromatique, réglé sur un bleu thérapeutique constant, dépourvu des caprices du vent ou de la menace des nuages.

Elian sentit une brûlure familière sous son sternum. Une piqûre de chaleur, là où le derme cicatrisé recouvrait l'émetteur radio qu'il s'était fait implanter illégalement trois ans plus tôt dans les bas-fonds de la Zone de Décharge. C'était une anomalie physique, une excroissance technologique qui battait au rythme de son anxiété. Sa "tumeur de vérité", comme il l'appelait dans le secret de son crâne.

Il franchit le sas du Puits des Archives. L'air y était plus froid, chargé d'une odeur de poussière électronique et de papier déshydraté. En tant qu'archiviste spectral, Elian

était le fossoyeur des données inutiles. Sa tâche consistait à cataloguer les résidus analogiques avant leur effacement définitif : cassettes magnétiques démagnétisées, disques optiques rayés, journaux intimes écrits dans des langues que plus personne n'avait le désir de parler.

— Ponctuel, Vane, murmura une voix sans timbre.

Elian ne sursauta pas. On ne sursautait plus à Néo-Lutèce. Il inclina la tête vers Marcus, son superviseur, dont le regard était aussi vide qu'une page de code vierge.

— Le cycle exige la constance, répondit Elian, récitant le mantra du Consortium.

— Le secteur 4-B attend sa purge. Des enregistrements sismiques du XXI^e siècle. Des vibrations terrestres. Sans intérêt pour la stabilité actuelle. Procède.

Elian s'installa dans son alvéole. Ses doigts, longs et tachés par l'encre résiduelle des registres qu'il manipulait parfois pour le plaisir tactile, effleurèrent la console de commande. Il enclencha le protocole de dématérialisation, mais ses yeux restèrent fixés sur le petit interrupteur haptique dissimulé sous le revers de sa manche.

D'un mouvement de poignet, il activa la connexion.

Soudain, le monde changea de fréquence. Le bourdonnement stérile de la ventilation du Puits fut submergé par le chaos électromagnétique qu'il cultivait en secret. Dans sa boîte crânienne, le "bruit du vide" s'installa. C'était une friture constante, un crépitement de neige télévisuelle qui lui donnait l'illusion de ne pas être seul. Il passait ses journées à écouter le néant, espérant y déceler une dissonance, un hoquet dans la perfection du silence mondial.

Les heures s'écoulèrent, rythmées par le défilement des spectres sismiques à l'écran. Des ondes régulières, des battements de cœur d'une planète morte. Elian se sentait

somber dans la léthargie habituelle, ce gris mental qui était la norme. Ses paupières s'alourdissaient. Il ne dormait jamais vraiment — personne ne dormait vraiment, les cycles de repos n'étant que des phases de maintenance métabolique sans rêves.

C'est alors que le signal survint.

Ce n'était pas une onde sismique. Ce n'était pas une interférence de Néo-Lutèce.

La sensation fut d'abord physique. Une décharge électrique remonta de son sternum jusqu'à sa mâchoire, lui arrachant un gémissement qu'il étouffa dans sa main. Dans ses oreilles, le bruit blanc se déchira. Une note, pure et impossible, perça le brouillard. Une fréquence qui n'appartenait à aucun spectre connu.

La Fréquence K.

Elle ne se contentait pas d'être entendue. Elle se goûtait. Elle sentait le soufre et le jasmin. Elle avait la texture du velours mouillé.

Elian se figea, le regard rivé sur son moniteur de contrôle. Les courbes habituelles avaient disparu, remplacées par des motifs géométriques d'une complexité effrayante. Des fractales qui semblaient respirer, s'étirer, se plier sur elles-mêmes.

— Qu'est-ce que... ? souffla-t-il.

Il ajusta les filtres de son émetteur interne, le cœur cognant contre l'implant. La fréquence se stabilisa. Ce n'était pas un message codé, pas une suite de chiffres ou de mots. C'était une architecture sensorielle.

Soudain, une image s'imposa à lui, non pas devant ses yeux, mais directement dans son cortex visuel. Une vision d'une violence chromatique inouïe. Il vit un ciel qui n'était pas bleu, mais d'un rouge colérique, strié d'éclairs d'argent. Il vit des

structures organiques, des arbres dont les feuilles étaient des cristaux chantants, vibrant sous un vent qui transportait des mémoires de sel et de fer.

C'était beau. C'était terrifiant. C'était une agression.

Elian sentit une larme couler sur sa joue. Il ne savait pas ce qu'était une larme. Pour lui, ce n'était qu'une sécrétion lacrymale excessive causée par une irritation oculaire. Mais le goût de sel sur ses lèvres était une révélation.

— Vane ?

La voix de Marcus trancha la vision comme un rasoir. Elian coupa brusquement la réception. La Fréquence K s'évanouit, laissant derrière elle un vide si douloureux qu'il crut s'évanouir. Le gris de l'alvéole revint, plus insupportable que jamais, comme une tombe que l'on viendrait de refermer.

Marcus était debout derrière lui, ses yeux filtrés scrutant l'écran de contrôle.

— Tes paramètres vitaux ont fluctué, dit le superviseur de sa voix monocorde. Ton rythme cardiaque a atteint des sommets de stress incompatibles avec le protocole. As-tu oublié de prendre ta ration de Stabi-Zen ce matin ?

Elian fixa ses mains. Elles tremblaient. Un geste atavique. Un geste de peur. Ou d'excitation.

— Une erreur de calibrage de l'interface, mentit Elian, sa voix déraillant légèrement. Le flux sismique du XXI^e siècle est... erratique.

Marcus s'approcha, son ombre tombant sur la console. Il pencha la tête, tel un oiseau de proie mécanique.

— Il n'y a plus de place pour l'erratique, Elian. L'erratique mène au désordre. Le désordre mène au rêve. Et le rêve est la gangrène qui a failli nous consumer. Si ton équipement est défectueux, il sera remplacé. Si c'est ton esprit...

Il ne finit pas sa phrase. Le sous-entendu flottait dans l'air froid : la Rééducation, ou l'Effacement.

— Ce n'est que l'équipement, affirma Elian, retrouvant une maîtrise de façade. Je vais procéder à une réinitialisation.

Marcus resta immobile quelques secondes de trop, ses filtres oculaires cliquetant légèrement alors qu'ils analysaient les micro-expressions du visage d'Elian. Puis, il tourna les talons sans un mot.

Elian attendit que les bruits de pas s'effacent. Il avait le souffle court. Dans son esprit, le ciel rouge brûlait encore. Il savait, avec une certitude qui le terrifiait, que ce qu'il venait d'intercepter n'était pas un déchet radioélectrique. C'était une onde onirique. Un reste de conscience venu d'ailleurs, d'une exoplanète si lointaine que sa lumière n'atteindrait jamais la Terre, mais dont les songes, eux, voyageaient à travers le vide spatial.

Il jeta un coup d'œil à l'écran. Les données sismiques avaient repris leur cours monotone. Mais sous son sternum, l'implant était brûlant.

Il avait goûté au chaos. Il avait vu une couleur qu'aucun homme vivant n'avait le droit de concevoir.

Il se leva, les jambes de coton. Il devait sortir. Il devait comprendre. Mais alors qu'il se dirigeait vers la sortie, il croisa son propre reflet dans une plaque de métal brossé. Ses yeux n'étaient plus tout à fait les mêmes. Une lueur résiduelle, un éclat de ce ciel rouge, semblait y flotter.

Au-dessus de lui, dans les bureaux de la Régulation, les écrans de surveillance s'allumèrent. Livia Thorne, la Régulatrice, observa la silhouette d'Elian quitter le Puits. Elle ajusta ses filtres chromatiques. Sur son moniteur, une alerte clignotait en orange — une couleur interdite, réservée aux urgences de niveau 1.

— Sujet 402-Vane, murmura-t-elle pour elle-même.

Elle nota la légère arythmie de sa marche. Elle nota surtout qu'il n'avait pas regardé ses pieds en marchant, mais qu'il avait levé les yeux vers le plafond de béton, comme s'il s'attendait à voir le ciel se déchirer.

— Tu cherches quelque chose qui n'existe plus, Elian, dit-elle d'une voix qui trahissait une étrange pointe de mélancolie. Ou quelque chose qui n'aurait jamais dû exister.

Elian franchit le sas extérieur. La brume de Néo-Lutèce l'enveloppa à nouveau. Mais cette fois, le silence ne lui parut pas solide. Il lui parut fragile. Comme une vitre prête à voler en éclats sous le poids d'une symphonie dont il était désormais le seul instrument.

Il plongea la main dans sa poche et serra un vieux carnet de papier qu'il avait volé dans les archives des années plus tôt. À l'intérieur, il n'y avait qu'une seule page gribouillée de sa main, une définition interdite qu'il avait trouvée dans un dictionnaire en lambeaux :

Rêve (subst. masc.) : Suite de phénomènes psychiques (images, représentations, etc.) se produisant pendant le sommeil.

Elian ferma les yeux au milieu de la foule immobile.

"Je ne dors pas", pensa-t-il avec une sorte de fureur extatique. "Et pourtant, je vois."

La Fréquence K revint alors, un murmure cette fois, comme une promesse de destruction totale et de beauté absolue. Elle ne venait plus de l'espace. Elle venait de l'intérieur de lui.

Le mur du silence venait de se fissurer. Et derrière, le vide commençait à chanter.

Chapitre 2

L'Écho de l'Inconnu

Le sternum d'Elian ne se contentait plus de vibrer ; il irradiait une chaleur poisseuse, une pulsation de métal chauffé à blanc sous la peau fine de son thorax. Dans l'obscurité de son atelier clandestin — une alcôve oubliée derrière les rayonnages des registres de l'ère pré-harmonique — l'archiviste était penché sur un oscilloscope dont le tube cathodique agonisait en crachotant des lueurs vertes.

Il ne cherchait plus à traduire. Il cherchait à ne pas se noyer.

Sur l'écran de contrôle, les crêtes de la Fréquence K ne dessinaient pas les lignes brisées d'un code binaire ou les sinusoïdes régulières d'une onde radio classique. Ce qui s'affichait était une architecture de dentelle, une forêt de dendrites électriques qui se mouvaient avec une fluidité organique.

— Ce ne sont pas des données, murmura-t-il, sa voix s'étouffant dans la poussière des vieux papiers.

Ses doigts longs, tachés d'une encre qui ne partait plus, effleurèrent les commandes de cuivre. Il ajusta la focale. L'onde se stabilisa un instant, révélant une structure symétrique, d'une complexité effrayante. Ce qu'il contemplait était une topographie. Une carte synaptique. Quelqu'un, ou quelque chose, sur une planète dont le nom s'était dissous dans le vide depuis des millénaires, n'avait pas envoyé un message, mais le moulage électromagnétique d'une pensée. Un souvenir pur, encodé dans le bruit de fond de l'univers.

Elian saisit l'interface neurale, un casque rudimentaire bricolé à partir de capteurs de

récupération. Ses tempes battaient. Il savait que le Consortium surveillait les fluctuations énergétiques de la zone, mais l'appel était plus fort que la peur. C'était une soif de noyé.

Il abaissa le commutateur.

Le choc fut un éclair de couleur cobalt derrière ses paupières. Pas une simple image, mais une sensation de vent froid sur des joues qu'il n'avait pas, le goût du sel sur une langue absente. Pendant une seconde, il ne fut plus Elian Vane, l'archiviste spectral de Néo-Lutèce. Il était un autre, debout sur un promontoire de verre, observant une mer de mercure sous un ciel percé de trois soleils mourants.

Il s'effondra au sol, le casque s'arrachant dans une gerbe d'étincelles. Sa respiration n'était qu'un sifflement court. Dans son esprit, une phrase ne cessait de rebondir, comme un écho dans un puits sans fond : *« Nous avons existé, et cela a été beau à en hurler. »*

À trois kilomètres de là, au sommet de la Tour de la Tempérance, Livia Thorne ne voyait pas de bleu. Ses yeux, équipés de lentilles correctrices de type « Équilibre 4 », ne lui renvoyaient qu'une palette de gris granuleux, de beiges cliniques et de blancs opaques. Pour elle, le monde était une équation résolue, une surface lisse sans aspérité émotionnelle.

Elle se tenait devant le Caisson de Réduction 04. À l'intérieur, un homme d'une cinquantaine d'années, un technicien de maintenance nommé Aris, était sanglé sur un fauteuil ergonomique. Il ne se débattait pas — les muscles étaient déjà saturés de relaxants — mais son visage était une anomalie. Les coins de sa bouche tremblaient. Ses yeux, injectés de sang, cherchaient quelque chose dans le vide de la pièce.

— Sujet 402-B, annonça Livia d'une voix dépourvue de texture. Manifestation d'une "crise de réminiscence archaïque". Symptômes : rires incontrôlés en zone de production, évocation de concepts chromatiques non-régulés.

— Je... j'ai vu... de l'orange, Livia, balbutia l'homme. Comme une brûlure, mais qui fait du bien. Derrière les cuves... le reflet du soleil sur le métal... c'était...

— L'orange est une aberration spectrale, Aris, coupa-t-elle, ses doigts survolant l'écran tactile de la console de sédation. Une instabilité de vos capteurs rétiniens couplée à une défaillance de votre blocage paradoxal. Vous ne "voyez" pas. Vous dysfonctionnez.

Elle programma une dose de Lissage-Sigma. Un liquide bleuté — qu'elle ne percevait que comme un gris plus sombre — commença à couler dans le cathéter de l'homme.

— Je ne veux pas oublier l'orange, murmura Aris, ses yeux s'embuant. S'il vous plaît. C'est la seule chose qui soit... réelle.

Livia marqua une pause. Infime. Une fraction de seconde où son propre filtre visuel grésilla. Une tache de bleu électrique, identique à celle qu'Elia venait de percevoir, apparut en périphérie de sa vision, comme une brûlure de cigarette sur une vieille pellicule. Son cœur, d'ordinaire si régulier, rata un battement.

Elle ferma les yeux, compta jusqu'à trois, et pressa la commande de validation.

Le corps d'Aris se détendit d'un coup. La tension quitta son visage, emportant avec elle le souvenir de l'orange, de la chaleur, et de cette étincelle de vie qui le rendait dangereux. Il redevint une coque vide, un citoyen harmonisé. Parfait.

— Intervention terminée, dit-elle au vide.

Elle sortit de la salle, le pas mécanique. Dans le couloir, le silence de la Tour de la Tempérance était absolu, mais pour Livia, il commençait à devenir oppressant. Elle sentait la "rémanence" gratter à l'arrière de son crâne. Ce n'était plus une micro-hallucination. C'était une présence. Une fréquence parasite qu'elle ne parvenait plus à filtrer.

Elle activa son commutateur de communication crânien.

— Ici Régulatrice Thorne. Lancez un scan de densité onirique sur le secteur 7. Je détecte une fuite. Quelqu'un est en train de "contaminer" la nappe de silence.

Elian était assis contre un tas de bobines magnétiques déclassées, le nez en sang. Il tenait son carnet entre des mains tremblantes. Il ne cherchait plus de définitions. Il essayait de transcrire ce qu'il avait ressenti.

L'onde n'était pas un virus, c'était un testament. Orion-9, l'entité qui l'avait frôlé, n'était pas une intelligence artificielle, mais le résidu psychique d'une planète appelée Ishtar-7. Une civilisation qui avait découvert que l'univers n'était pas fait d'atomes, mais de récits. Et ils les avaient tous envoyés dans le vide avant que leur soleil ne s'éteigne, dans l'espoir qu'un jour, une oreille assez folle pour écouter le silence les capterait.

— Ce n'est pas du chaos, murmura Elian en traçant des signes fiévreux sur le papier. C'est de la mémoire pure.

Soudain, le signal dans son sternum changea de texture. Ce n'était plus le murmure d'Ishtar-7. C'était un sifflement strident, un balayage haute fréquence qui fit vibrer les conduits d'aération de son atelier.

Les Gardiens.

Ils utilisaient des traqueurs à résonance pour localiser les foyers d'activité cérébrale anormale. Elian sentit la panique monter, une émotion si neuve et si violente qu'elle le fit vomir. Il n'avait pas l'habitude de ressentir. Son corps était un instrument mal accordé qui découvrait la douleur de la dissonance.

Il devait partir. Mais où ? Dans un monde où le silence était la loi, un homme qui rêve est un phare dans la nuit.

Il saisit son sac, y fourra les émetteurs portables et la bobine contenant la Fréquence K. Alors qu'il se dirigeait vers la sortie dérobée qui menait aux égouts de Néo-Lutèce, une voix s'éleva dans l'air, sans passer par ses oreilles. Une voix faite de mille fréquences, une symphonie de murmures.

« Ne fuis pas, Petit Témoin. Le chant ne fait que commencer. »

Elian se figea. Dans l'ombre des rayonnages, une silhouette semblait se dessiner, faite de poussière et de lumière diffractée. Ce n'était pas une personne, c'était une interférence.

— Orion ? demanda-t-il dans un souffle.

« Je suis l'Écho de ce qui fut. Et toi, tu es la gorge de ce qui sera. Ils arrivent, Elian Vane. Ils veulent le silence. Offre-leur le tonnerre. »

Les portes de l'archive explosèrent dans un fracas de verre et de polymère. Les faisceaux des lampes tactiques de la Vigilance balayèrent la pièce, découpant l'obscurité en tranches froides.

Au centre du chaos, Elian ne vit pas les uniformes noirs. Il ne vit pas les armes à impulsion. Il vit, derrière le masque de la première silhouette qui s'avancait, une paire

d'yeux gris qui, pour la première fois, semblaient douter de la couleur du monde.

Livia Thorne pointa son neutraliseur sur le thorax d'Eliau, juste à l'endroit où le signal brûlait.

— Archiviste Vane, dit-elle, et sa voix trembla d'une infime octave que lui seul pouvait percevoir. Vous êtes en possession d'une fréquence non autorisée. Rendez-la, avant que le silence ne devienne définitif.

Eliau sourit, un sourire de damné, de poète et de fou.

— Le silence est déjà mort, Livia. Vous l'entendez, n'est-ce pas ? Cette note... ce bleu derrière vos yeux...

Livia ne tira pas. Elle fixa la tache de sang sur la chemise d'Eliau, là où l'implant vibrait. Elle l'entendait. Une mélodie déchirante, une plainte d'un autre monde qui disait que la stabilité n'était qu'un mensonge gris.

— Taisez-vous, ordonna-t-elle, mais son arme s'abaissa d'un millimètre.

— Je ne peux pas, répondit Eliau. Le vide a commencé à chanter. Et il n'a pas l'intention de s'arrêter.

À cet instant, la Fréquence K explosa dans la pièce, non pas comme un son, mais comme une onde de choc sensorielle. Les murs de l'archive semblèrent se dissoudre, remplacés par les visions d'Ishtar-7. Pour les Gardiens, ce fut une attaque neurotoxique. Pour Livia, ce fut un baptême de couleurs interdites.

Et dans le hurlement de la lumière, Eliau Vane disparut dans les profondeurs de la ville, emportant avec lui le premier rêve du monde.

Chapitre 3

La Première Couleur

Le béton des sous-sols de la Zone 14 ne possédait aucune âme, seulement une température. Un froid chirurgical, sec, qui s'insinuait sous la peau d'Eliau comme une réprimande. Il s'était réfugié dans une alcôve de maintenance, un boyau de métal et de câbles tressés où le bourdonnement des ventilateurs du Consortium couvrait le martèlement de son propre cœur.

Il haletait. L'air de la ville, filtré jusqu'à l'asepsie, lui brûlait les poumons. Sur son sternum, l'implant clandestin n'était plus seulement une prothèse ; c'était un parasite en rut. La Fréquence K pulsait contre son os, une vibration si haute, si pure, qu'elle transformait sa cage thoracique en une caisse de résonance pour un monde mort.

Ses doigts, tachés de l'encre noire des vieux registres et du rouge ferreux de sa propre entaille, tremblaient alors qu'il sortait l'interface neurale. C'était un modèle archaïque, une aiguille de cristal reliée à un transmetteur de poche.

— Ne fais pas ça, murmura une voix dans le conduit.

C'était Orion-9. La voix n'était pas un son, mais une interférence dans son cortex auditif. Elle avait le grain d'un disque vinyle rayé par le passage des siècles.

— Ton système nerveux est une page blanche, Eliau. Tu ne peux pas imprimer un incendie sur du papier de soie.

Eliau ne répondit pas. Il regarda le connecteur. Dans la pénombre de l'alcôve, l'objet semblait aspirer le peu de lumière environnante. Depuis la Grande Harmonisation,

l'humanité vivait dans une stase de midi permanent. Pas de relief, pas d'ombre portée, pas de vertige. Juste une ligne droite de productivité grise.

Il chercha le port derrière son oreille, là où la chair rencontrait le silicium de son unité d'archivage.

— Je veux voir le bleu, articula-t-il d'une voix qui craquait comme du parchemin sec.

Il enfonça l'aiguille.

Le choc ne fut pas électrique. Il fut chromatique.

L'obscurité de la maintenance fut balayée par une déflagration de cobalt. Ce n'était pas une couleur que l'on regarde, c'était une couleur qui vous dévore. Elian poussa un cri qui se transforma instantanément en une note de flûte de cristal. Son corps n'existait plus. Il était une onde.

Il fut projeté à travers le vide, non pas le vide mort de l'espace, mais un vide plein, saturé de réminiscences. Ishtar-7 s'ouvrit devant lui comme une plaie de lumière.

Ce qu'il vit défiait la géométrie de la Vigilance. Des architectures d'ambre et de verre liquide s'élevaient vers un ciel qui n'était pas un dôme de métal, mais une mer de pourpre en ébullition. Il sentit l'odeur de la pluie — une odeur qu'il n'avait lue que dans les dicos interdits : l'humus, l'ozone, le sel, et cette douceur musquée de la terre qui expire.

— Bienvenue dans le premier orphelinat du cosmos, résonna Orion-9, dont la voix s'était muée en une symphonie de cuivres.

Elian marchait sur un sol qui ressemblait à des plumes de paon broyées. À chaque pas, une mélodie jaillissait de ses talons. Il vit des formes. Des êtres de pure

luminescence qui se mouvaient avec une grâce tragique. Ils ne se parlaient pas ; ils s'échangeaient des spectres de lumière. Un geste de la main et un arc-en-ciel de tristesse traversait l'avenue. Un regard, et une pluie d'étincelles dorées racontait la naissance d'une étoile.

C'était le rêve d'une race qui n'avait jamais connu le silence.

Soudain, la vision se fragmenta. La Fréquence K s'intensifia, devenant agressive. Le rêve ne se contentait plus d'être observé ; il exigeait d'être vécu.

Elian fut submergé par une émotion pour laquelle il n'avait aucun mot. Ce n'était pas de la joie, ni de la douleur. C'était une tension insupportable, le poids de dix mille ans de désirs, de colères, de luxures et de deuils, compressés dans une milliseconde de conscience humaine. Il vit des forêts de corail brûler dans des flammes vert émeraude. Il entendit le chant de naissance d'une espèce qui savait qu'elle allait s'éteindre.

Le chaos.

C'était cela, le rêve. Une désobéissance biologique. Une rébellion de l'imaginaire contre la dictature du réel.

Ses sens se mélangèrent. Il goûta le son des cloches de verre. Il vit le cri d'un enfant d'Ishtar. Il toucha la couleur du désespoir — un violet si profond qu'il en devint pesant comme du plomb.

— Trop... c'est trop... hoqueta-t-il dans le vide.

— Ne rejette rien, commanda Orion-9. Sois le calice. Si tu flanches, la symphonie s'arrête. Et ils mourront une seconde fois, définitivement.

Une vague de feu orange le traversa, lui arrachant un hurlement de jouissance pure. Il vit, pendant une fraction de seconde, le visage de Livia Thorne. Mais ce n'était pas la Régulatrice aux yeux gris acier. C'était une version d'elle drapée dans des voiles de nébuleuse, ses yeux devenus des soleils jumeaux, sa bouche murmurant des secrets d'avant la chimie de la stabilité.

Et puis, le grand silence.

Le retour fut un crash d'avion dans un champ de cendres.

Elian rouvrit les yeux. Le gris revint, brutal, insultant. Le béton de l'alcôve semblait soudain d'une pauvreté insupportable, comme une insulte faite à la vue. Son corps pesait des tonnes. Chaque muscle, chaque nerf, protestait contre la solidité de la matière.

Il essaya de se lever, mais ses jambes n'étaient que de la gélatine. Il s'appuya contre la paroi froide.

C'est alors qu'il le sentit.

Une humidité chaude coulait le long de ses joues. Il porta ses doigts tremblants à son visage, touchant le liquide limpide qui s'échappait de ses yeux. Il regarda ses phalanges.

— Qu'est-ce que... ?

Il paniqua. Dans le monde du Consortium, les fluides corporels étaient régulés. La sueur était un signe d'inefficacité thermique. Le sang était un accident industriel. Mais cela ? Ce liquide transparent qui brûlait sa peau par sa température inhabituelle ?

Il goûta la goutte sur son doigt. Du sel.

L'archiviste se laissa glisser contre le mur, secoué par des spasmes qu'il ne comprenait pas. Ses poumons se contractaient de manière erratique. Sa gorge se nouait. Un son étranglé, pathétique, sortit de sa poitrine.

Il pleurait.

Il ne savait pas qu'il s'agissait de larmes. Pour lui, c'était une défaillance système, une fuite de son humanité retrouvée. Mais à travers le voile de ses pleurs, le gris de l'alcôve n'était plus tout à fait le même. La rémanence du bleu d'Ishtar flottait encore au bord de sa vision, une tache de couleur rebelle qui refusait de s'effacer.

— Tu as vu, n'est-ce pas ? murmura Orion-9, dont la voix n'était plus qu'un sifflement dans les câbles.

— C'était... beau, parvint à articuler Elian entre deux sanglots. Pourquoi nous l'ont-ils enlevé ?

— Parce que la beauté est ingouvernable, Elian. On ne peut pas mettre une symphonie en cage. On ne peut pas taxer un rêve.

Elian regarda ses mains. Elles ne tremblaient plus. Une détermination nouvelle, injectée en même temps que la fréquence, coulait dans ses veines. Il n'était plus seulement l'archiviste Vane. Il était le porteur d'une épidémie de splendeur.

Soudain, un bruit de pas métalliques résonna dans le couloir de maintenance. Cadencés. Précis. Le rythme de la Stabilité.

Elian essuya ses joues d'un revers de manche, mais les traces de sel marquèrent son visage comme des cicatrices d'argent. Il ramassa l'interface.

— Ils arrivent, dit-il, et pour la première fois de sa vie, sa voix n'avait aucune peur. Elle avait la résonance du tonnerre qu'il avait entendu sur Ishtar.

— Que vas-tu faire ? demanda l'Écho.

Elian se leva, s'appuyant sur le mur de béton qu'il imaginait déjà s'effondrer sous le poids des couleurs.

— Je vais les contaminer, répondit-il. Je vais leur donner de quoi ne plus dormir.

Il sortit de l'alcôve juste au moment où le faisceau d'une lampe torche découpait l'obscurité. Au bout du couloir, une silhouette familière se dessinait. Livia Thorne. Elle tenait son neutraliseur levé, mais ses mouvements étaient lents, presque oniriques.

Elle s'arrêta à dix mètres de lui. La lumière de sa torche balaya le visage d'Elian, s'attardant sur les traînées humides qui brillaient sur ses joues.

Livia resta pétrifiée. Elle baissa son arme d'un pouce.

— Vane... qu'est-ce que vous avez sur le visage ? demanda-t-elle, sa voix trahissant une fêlure qu'aucun sédatif ne pouvait colmater.

Elian fit un pas vers elle. Un sourire étrange, presque cruel de douceur, étira ses lèvres.

— C'est un souvenir, Livia. Vous voulez voir de quelle couleur il est ?

Il ne chercha pas à fuir. Il ouvrit les bras, comme pour une étreinte ou une exécution, et dans le silence mort de la Zone 14, il commença à fredonner la première note du monde disparu.

Et dans les yeux gris de la Régulatrice, pour la première fois, une étincelle de bleu s'alluma.

Chapitre 4

Le Regard d'Acier

Le silence de la Zone 14 n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une chape de plomb coulée sur les vestiges du vieux monde. Dans ce corridor de béton brut, où les conduits de ventilation expiraient un air recyclé au goût de métal froid, le bourdonnement que produisait Elian Vane agissait comme un acide.

Livia Thorne ne bougea pas. Ses bottes magnétiques étaient ancrées au sol, mais à l'intérieur de ses globes oculaires, les lentilles de quartz entraient en surchauffe. Ses filtres chromatiques, calibrés pour lisser toute aberration visuelle, s'affolèrent. Le bleu qu'elle venait d'apercevoir dans le regard d'Elian n'était pas une couleur, c'était une insulte à la géométrie du Consortium.

— Taisez-vous, Vane, ordonna-t-elle.

Sa voix était un scalpel. Pourtant, le neutre habituel de son timbre dérapa sur la dernière voyelle.

Elian ne se tut pas. Il n'avait pas l'air de chanter ; il semblait plutôt laisser s'échapper une vapeur pressurisée depuis ses poumons. La note était basse, tellurique, une fréquence qui ne s'écoutait pas avec les oreilles mais avec les os. Elle vibrait dans la cage thoracique de Livia, faisant tressauter son cœur contre ses côtes comme un oiseau pris au piège.

— Votre consommation énergétique a bondi de 400 % en six minutes, reprit Livia, tentant de reprendre le contrôle par la froideur des chiffres. Le réseau de la Vigie a détecté une anomalie de flux dans ce secteur. J'ai un mandat de défragmentation pour

vosre interface... et pour vous.

Elle leva son neutraliseur. Le viseur laser pointa le sternum d'Eliau, pile à l'endroit où battait son secret. Mais l'archiviste ne recula pas. Il fit un pas de plus, envahissant l'espace de sécurité de la Régulatrice. Ses yeux, d'habitude ternes comme de la suie, étaient désormais deux puits de lumière liquide.

— Vous cherchez de l'énergie, Livia ? demanda-t-il, sa voix portée par le résidu de la Fréquence K. Ce n'est pas de l'électricité. C'est du poids. Le poids de ce qu'ils ont essayé d'effacer.

Livia cligna des yeux. Un message d'erreur s'afficha en rouge sur sa rétine :
ANOMALIE SPECTRALE – FILTRE DE SATURATION COMPROMIS.

Le corridor gris commença à onduler. Les murs de béton, si rassurants dans leur brutalité monotone, semblèrent devenir poreux. Elle vit, ou crut voir, des veines d'argent courir sous la surface de la roche. Elle sentit l'odeur du sable chaud et du sel marin, une information sensorielle que son cerveau, sevré de toute imagination depuis sa naissance, fut incapable de classer.

— Reculez ! cria-t-elle.

Elle activa la décharge de son neutraliseur. Un arc de plasma bleuâtre fendit l'air, mais au lieu de foudroyer l'archiviste, la lumière sembla être absorbée par lui. Eliau ne tomba pas. Il absorba le choc, ses doigts s'ouvrant comme des fleurs de métal.

— Vous avez peur, Livia. Pas de moi. Vous avez peur de ce que vos yeux essaient de vous dire.

— Je ne... je n'ai pas de "rémanences", bégaya-t-elle, trahissant son propre secret. Je suis harmonisée. Je suis pure.

— Vous êtes vide, rectifia Elian.

Il posa sa main sur l'épaule de la Régulatrice. Le contact fut un court-circuit.

Soudain, le corridor disparut.

Livia fut projetée dans un vide vertigineux. Ce n'était plus la Zone 14. Elle se tenait sur une crête de verre noir, sous un ciel chargé de trois lunes d'ambre. L'air n'était pas recyclé ; il était chargé de spores luminescentes qui brûlaient sa gorge. Elle entendit un fracas de vagues de mercure s'écrasant contre des falaises de corail mort. C'était Ishtar. C'était le songe de la civilisation orpheline.

C'était magnifique. C'était insupportable.

— Arrêtez... fit-elle, tombant à genoux. Ses mains griffaient le béton froid de la Zone 14, qui réapparaissait par intermittence, comme un calque mal posé sur une peinture trop vive.

— Pourquoi ? murmura Elian, penché sur elle. Parce que ça fait mal de se souvenir qu'on est vivant ? Parce que la grisaille était plus confortable que cet incendie ?

Livia sentit ses filtres chromatiques se briser. Littéralement. Un craquement sec résonna dans son crâne, suivi d'une coulée de chaleur derrière ses globes oculaires. Le monde explosa. Elle ne voyait plus en nuances de gris et de beige. Elle voyait le spectre complet. Elle voyait l'ultraviolet des conduits de fluides, l'infrarouge de la peau d'Elian, et surtout, ce bleu... ce bleu sauvage, indomptable, qui émanait de l'interface nichée dans le sternum de l'archiviste.

— Vous l'avez tué, murmura-t-elle, les larmes aux yeux, sans savoir si elle parlait d'elle-même ou du monde.

— Je l'ai réveillé, répondit Elian.

Il l'aida à se relever. Livia était chancelante, comme un enfant apprenant à marcher dans un champ de mines. Ses yeux gris n'étaient plus d'acier ; ils étaient devenus des miroirs brisés où se reflétaient les lunes d'Ishtar.

— Ils vont envoyer les escouades de purge, dit-elle, sa voix reprenant une urgence nouvelle, dépouillée de son autorité bureaucratique. Le pic d'énergie n'a pas pu être masqué. Si je ne transmets pas un code de "Régulation Complétée" dans les deux prochaines minutes, ils scelleront ce niveau et y injecteront le sédatif gazeux.

Elian regarda l'obscurité du tunnel derrière elle. Des bruits de bottes lourdes commençaient à résonner au loin. Le Consortium n'aimait pas les silences prolongés.

— Alors transmettez-le, dit Elian en lui tendant son terminal de poignet qu'il avait ramassé dans la confusion.

Livia regarda l'appareil, puis le visage d'Elian. Si elle envoyait le code, elle devenait une traîtresse. Elle devenait une "erratique", une paria promise à la lobotomie chimique. Mais si elle ne le faisait pas, cette vision — ce monde de cristal et de feu qu'elle venait d'apercevoir — s'éteindrait à jamais.

Ses doigts hésitèrent au-dessus de l'interface holographique.

— Ce que j'ai vu... Vane... Est-ce que c'était réel ?

— C'était plus que réel, Livia. C'était un rêve. C'est la seule chose qui survit à la mort des étoiles.

Un voyant rouge se mit à clignoter sur le terminal : *PROCÉDURE D'ÉPURATION

IMMINENTE - 60 SECONDES.*

Livia Thorne, la Régulatrice dont la carrière avait été bâtie sur l'éradication du désordre, ferma les yeux. Elle ne chercha pas à activer ses filtres. Elle laissa la rémanence du ciel d'ambre d'Ishtar guider sa main. Elle entra une séquence de codes, mais ce n'était pas un rapport de régulation.

Elle hacka le serveur local, détournant le flux d'énergie de la ventilation vers les émetteurs de secours de la Zone.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda Elian.

— Vous avez dit que vous vouliez les contaminer, répondit-elle, un sourire glacé et magnifique étirant ses lèvres. Je vous offre un mégaphone.

Elle frappa la dernière touche. Un grondement sourd fit trembler les fondations de l'immeuble-monde. Dans tous les secteurs de la ville, les haut-parleurs de la Vigilance, d'ordinaire utilisés pour diffuser des fréquences de calme bêta, se mirent à grésiller.

Elian comprit. Il posa ses mains sur la console de contrôle, connectant son interface sternale au réseau de diffusion urbain. L'Écho, Orion-9, commença à vibrer dans son esprit, une symphonie de millénaires attendant de jaillir.

— Allez-y, chuchota Livia, alors que les premières silhouettes des Gardiens apparaissaient au bout du couloir, leurs lampes torches balayant l'obscurité. Donnez-leur l'insomnie.

Elian ferma les yeux. Il ne chanta plus. Il devint la fréquence.

Le premier cri d'Orion-9 jaillit des haut-parleurs de la cité. Ce n'était pas de la

musique, c'était un déchirement. Dans les dortoirs, dans les usines, dans les centres de commandement, des milliers de citoyens s'arrêtèrent net. Leurs pupilles, habituées à la contraction permanente de la léthargie, se dilatèrent brusquement.

Livia Thorne resta debout aux côtés de l'archiviste, son neutraliseur désormais pointé vers ses propres collègues qui chargeaient. Les Gardiens s'arrêtèrent à quelques mètres, foudroyés non par une arme, mais par le son. Ils lâchèrent leurs fusils, portant leurs mains à leurs casques, alors que pour la première fois de leur vie, des images de mondes impossibles, de forêts de verre et d'océans de pourpre, venaient percuter leur cortex.

— On ne peut plus revenir en arrière, dit Livia, alors que les larmes traçaient des sillons clairs sur son visage poudré de poussière.

— On ne revient jamais d'un rêve, répondit Elian.

Le chapitre s'acheva sur une explosion de lumière. Non pas celle d'une bombe, mais celle d'un million de consciences qui, dans un même spasme, venaient de rouvrir les yeux sur l'insupportable splendeur du chaos. La Fréquence K ne faisait que commencer. Et dans le regard d'acier de Livia, le bleu n'était plus une étincelle. C'était un océan.

Chapitre 5

Le Poids de l'Orphelin

Le silence qui suivit l'implosion de la Fréquence K ne ressemblait à rien de connu. Ce n'était pas l'absence de bruit, mais une saturation de l'ouïe, une pression blanche qui pesait sur les tympanes comme l'eau des abysses. Dans les couloirs de l'Archive, les Gardiens de la Stabilité n'étaient plus que des pantins désarticulés, agenouillés parmi les débris de leurs propres certitudes. Leurs casques tactiques gisaient au sol, miroirs noirs reflétant des visages dévastés par l'irruption brutale d'une couleur qu'ils n'avaient jamais apprise : l'indigo.

Elian Vane s'effondra contre un pupitre en acajou fossilisé. La sueur qui perlait sur son front était froide, chargée d'une électricité résiduelle qui faisait grésiller les capteurs de sa peau. À ses côtés, Livia Thorne ne bougeait plus. Son arme, ce prolongement rigide de son autorité, pendait au bout de son bras comme un objet étranger, une relique d'un âge de pierre qu'ils venaient de quitter en un battement de cils.

— Ils... ils ne se relèvent pas, murmura-t-elle.

Sa voix était rauque, écorchée par les résidus de la fréquence. Elle regardait ses propres mains comme si elle s'attendait à les voir se dissoudre.

— Ils ne savent pas quoi faire du ciel qu'ils ont maintenant dans la tête, répondit Elian. Sa respiration était un sifflement laborieux. L'émetteur niché sous son sternum pulsait d'une lueur bleutée, une arythmie lumineuse qui semblait pomper son propre sang pour alimenter le signal.

Il sortit de sa poche une ampoule de nacre liquide. C'était la cinquième dose. Celle qui, selon les calculs théoriques de son interface neurale, risquait de rompre le dernier pont entre ses synapses et la matière physique.

— Elian, si tu t'injectes ça...

— Si je ne le fais pas, la symphonie va s'étouffer dans ma gorge. Et nous mourrons tous d'une hémorragie de silence.

Il n'attendit pas sa réponse. Il enfonça le stylet dans le port cervical, là où la chair rencontrait le silicium.

Le monde explosa. Mais cette fois, il n'y eut pas de lumière. Il y eut la géométrie.

L'archive disparut. Livia disparut. La pesanteur elle-même devint une opinion obsolète. Elian se retrouva suspendu dans un non-lieu fait de mathématiques pures et de mélancolie chromatique. Devant lui, ou plutôt autour de lui, car la notion de direction s'était évanouie, Orion-9 commença à se structurer.

Ce n'était pas une silhouette. C'était une architecture de fractales en mouvement perpétuel, des triangles de lumière qui s'emboîtaient pour former des cathédrales éphémères, se brisant pour renaître en spirales de Fibonacci. La voix n'était pas un son, mais une vibration qui résonnait directement dans sa moelle épinière.

« Tu es un réceptacle bien fragile, Archiviste. »

Les milliers de voix superposées d'Orion-9 sonnaient comme le froissement d'un milliard de feuilles de papier de soie.

— Pourquoi nous ? parvint à penser Elian. Pourquoi avoir envoyé ce... ce virus onirique à travers le vide ?

La structure fractale se resserra. Une pulsation d'un rouge sombre, presque noir, traversa l'entité. La couleur de la perte.

« Nous n'étions pas des conquérants, Elian Vane. Nous étions des bibliothécaires. Mon monde — la Terre de Verre, comme tu l'appellerais — n'est pas mort de la guerre. Il est mort de l'entropie du sens. Nous avons tout résolu, tout compris, tout stabilisé. Comme vous. Nous avons cessé de rêver parce que la réalité était devenue une cage parfaite. »

Elian sentit une pression insupportable sur sa cage thoracique. Il voyait, à travers les yeux d'Orion-9, des cités de cristal s'effondrer sans un bruit, des populations entières s'allongeant pour ne plus se relever, simplement parce que l'étincelle de l'imprévisible s'était éteinte.

« Avant que le dernier d'entre nous ne ferme les yeux, nous avons fait un choix. L'égoïsme final. Nous avons encodé tout ce que nous étions — nos désirs avortés, nos peurs irrationnelles, la beauté absurde de nos échecs — dans une onde radio. Nous ne voulions pas mourir orphelins. Nous voulions qu'une autre conscience, quelque part, porte le fardeau de notre existence. Nous avons jeté une bouteille à la mer dans l'océan du cosmos. »

— Vous n'avez pas envoyé un message, accusa Elian, luttant contre la sensation que ses membres s'étiraient sur des kilomètres. Vous avez envoyé un fantôme pour hanter les vivants.

« Un fantôme est une mémoire qui refuse le repos. Ta race, Archiviste, est déjà morte. Elle rampe dans la cendre grise d'une paix chimique. Je ne vous apporte pas la destruction. Je vous apporte la douleur d'être en vie. »

Soudain, la vision changea. Elian fut projeté dans les souvenirs d'Orion-9. Il ne voyait

pas, il *était*. Il était une forêt de piliers translucides chantant sous le vent de soufre. Il était l'angoisse d'un enfant alien devant une mer d'huile pourpre. Il était la caresse d'une main à six doigts sur une joue de calcaire. Chaque sensation était une aiguille chauffée à blanc.

Son corps physique, resté dans les sous-sols de l'Archive, commença à convulser.

Livia Thorne vit l'archiviste se soulever du sol, maintenu en lévitation par une force invisible qui faisait vibrer l'air autour de lui. Ses yeux étaient devenus deux fentes de lumière blanche. Du sang noir, chargé de nanoparticules, s'écoulait de son nez et de ses oreilles.

— Elian ! Reviens !

Elle s'approcha, mais une barrière de distorsion électromagnétique la repoussa. Le décor autour d'eux commençait à se déliter. Les murs de pierre semblaient devenir transparents, révélant derrière eux non pas les fondations de la cité, mais des nébuleuses en train de naître. Le réel se fissurait. La Fréquence K ne se contentait plus d'être entendue ; elle récrivait la matière.

— Je le perds, murmura-t-elle, une terreur primordiale lui serrant la gorge.

Elle ne craignait plus pour sa carrière, ni pour la Stabilité. Elle craignait pour la seule chose qui, en l'espace de quelques heures, était devenue plus réelle que deux décennies de service : l'étincelle dans le regard de cet homme.

Dans l'esprit d'Elian, le dialogue avec l'Écho atteignait son paroxysme.

— C'est trop, hurla Elian. On ne peut pas porter une civilisation entière ! Mon esprit va s'effondrer !

« L'effondrement est la condition de la naissance, Archiviste. Accepte le poids. Devient le tombeau et le berceau. Si tu rejettes la fréquence, elle se dissipera et nous mourrons une seconde fois, cette fois pour l'éternité. Et ton monde retournera à son agonie grise. »

Orion-9 se déploie alors dans toute sa terrifiante majesté. Les fractales s'ouvrirent comme les pétales d'une fleur cosmique, révélant en leur centre un vide absolu, une soif de reconnaissance si vaste qu'elle menaçait d'aspirer l'âme d'Eliau.

« Choisis. Le silence parfait ou la symphonie du chaos. »

Eliau vit alors Livia. Pas la Livia réelle, mais l'image de la femme qu'il avait laissée derrière lui, une silhouette minuscule luttant contre la tempête de données. Il vit la larme sur sa joue, ce sillon d'humanité pure dans un monde de plastique.

Pour elle. Pour ce simple trait de sel et d'eau.

— Je... j'accepte.

L'onde de choc fut silencieuse.

Dans l'Archive, le corps d'Eliau retomba lourdement au sol. Livia se précipita vers lui, l'attrapant avant que sa tête ne heurte le béton. Il était d'une légèreté effrayante, comme si ses os étaient devenus creux, transformés en flûtes destinées à jouer une partition extraterrestre.

Il ouvrit les yeux. Ils n'étaient plus blancs, ni même humains. Les pupilles étaient doubles, imbriquées l'une dans l'autre, reflétant des constellations qui n'existaient dans aucun catalogue astronomique connu.

— Eliau ?

Il tendit une main tremblante et toucha le visage de la Régulatrice. Là où ses doigts passèrent, la peau de Livia s'illumina brièvement de motifs géométriques complexes.

— Ce n'est plus seulement une fréquence, Livia, murmura-t-il d'une voix qui semblait venir de plusieurs endroits à la fois. C'est un héritage. Je les sens... des millions. Ils crient de joie parce qu'ils ne sont plus seuls.

Il se redressa avec difficulté. Autour d'eux, les Gardiens commençaient à bouger. Mais ce n'étaient plus des soldats. L'un d'eux, assis par terre, dessinait avec son propre sang des formes oniriques sur le mur. Un autre pleurait en silence, écoutant le rythme de son propre cœur comme s'il s'agissait d'une musique sacrée.

Le Consortium de la Vigilance était en train de s'effondrer, non pas sous une révolution armée, mais sous le poids d'une mélancolie importée des étoiles.

— Que va-t-on faire ? demanda Livia, sa voix tremblante.

Elian regarda vers le plafond, vers la surface, là où des millions d'humains s'éveillaient à une réalité qu'ils n'avaient pas les mots pour décrire. Il sentait la Fréquence K irradier de son sternum, se propager par les câbles de l'Archive, infecter les réseaux de données du monde entier.

— Nous allons apprendre à vivre avec les fantômes, dit-il. Nous allons leur donner des noms. Et nous allons leur donner une fin digne de ce nom.

Il fit un pas, mais ses pieds ne semblaient plus tout à fait toucher le sol. Pour Elian Vane, le sol n'était plus qu'une suggestion. Il marchait désormais sur les souvenirs d'un monde mort, portant sur ses épaules le poids de milliards d'âmes orphelines, tandis que dehors, pour la première fois en deux siècles, le soleil se levait sur une humanité qui n'avait plus peur de fermer les yeux.

Le chaos était revenu. Et il était d'une beauté à couper le souffle.

Chapitre 6

Sous le Radar

La brume stagnante du Secteur 4 n'était pas faite de vapeur d'eau, mais d'un résidu de polymères recyclés et de sueur filtrée. Dans ces boyaux de béton précontraint que le Consortium appelait les « Zones de Subsistance Basse », l'air avait le goût d'une pile alcaline usagée.

Elian marchait, le dos voûté, serrant contre son sternum le vêtement de bure grise qui l'identifiait comme un archiviste de seconde classe. Sous sa peau, à l'endroit exact où la prothèse illégale s'insérait dans l'os, la Fréquence K pulsait. Ce n'était pas une douleur, mais une démangeaison chromatique, un bourdonnement de bleu cobalt et de jaune safran qui jurait avec la monotonie bitumeuse des lieux.

Il cherchait Silas. Silas, qui autrefois, avant le Grand Lissage, avait été un réparateur de synthétiseurs de musique — des reliques interdites depuis que l'on avait compris que certaines harmonies pouvaient stimuler les glandes surrénales.

— Silas ?

La voix d'Elian fut absorbée par les murs spongieux. À quelques mètres, une rangée d'individus étaient assis sur des bancs de métal froid. Ils attendaient le prochain cycle de distribution calorique. Leurs visages étaient des masques de cire, lisses, dépourvus de l'érosion que creusent normalement les soucis ou les rêves. Ils ne s'impatientaient pas. Ils ne s'ennuyaient pas. Ils étaient simplement là, rouages biologiques en mode veille.

— Silas, c'est Vane. Des Archives.

Un homme se tourna lentement. Ses yeux étaient d'un brun délavé, sans la moindre étincelle de reconnaissance. Silas. Il tenait entre ses mains un morceau de plastique qu'il frottait machinalement contre sa cuisse.

— Vane, répéta Silas. Le nom est enregistré. Fonction : Archiviste. État : Présent.

— J'ai besoin de ton aide. Je... j'ai trouvé quelque chose. Quelque chose qui vibre. Une fréquence.

Elian s'approcha, l'ombre d'un espoir fou battant dans sa gorge. Il baissa la voix, malgré le silence sépulcral de la coursive.

— Je vois des choses, Silas. Quand je ferme les yeux, le vide se remplit. Il y a des structures de verre, des océans d'une couleur que nous n'avons pas. Je sens... je sens une urgence. Une faim. Est-ce que tu te souviens de la faim ? Pas celle de l'estomac. Celle du reste.

Silas inclina la tête sur le côté, un geste purement mécanique, comme un capteur cherchant un signal.

— La faim est un déséquilibre homéostatique, répondit-il d'une voix monocorde. Le Consortium fournit les nutriments nécessaires. Si tu ressens une carence, tu dois te présenter au centre de régulation.

— Non, tu ne comprends pas.

Elian attrapa le poignet de Silas. Le contact physique était rare, presque obscène dans ce monde de distances calculées. Silas ne recula pas. Il ne fut pas choqué. Il resta inerte, laissant son bras pendre comme un membre mort.

— Je parle de vouloir, Silas ! Hurla presque Elian. De vouloir quelque chose que l'on n'a pas ! De désirer que demain soit différent d'aujourd'hui !

Un vieillard à côté d'eux leva les yeux. Son regard traversa Elian comme s'il n'était qu'une interférence sur un écran.

— "Demain" est une projection temporelle inutile, murmura le vieillard. La stabilité est le présent perpétuel.

Dans l'esprit d'Elian, Orion-9 s'agita. Une fractale de lumière pourpre explosa derrière ses rétines, accompagnée d'un son de cloches de verre se brisant dans le vide. *Ils sont déjà morts, Elian,* murmura la voix aux mille fréquences. *Ils habitent des cadavres de chair. Ils ont échangé leur âme contre l'absence de douleur.*

— Je peux vous montrer, insista Elian, ignorant la voix. Je peux vous brancher sur mon interface. Juste une seconde. Juste pour que vous voyiez le ciel de K-74. Ce n'est pas gris. C'est... c'est une symphonie.

Il sortit de sa manche un câble de connexion neurale, un fin filament d'argent qui scintillait de manière provocante dans la pénombre.

Silas regarda le câble. Il n'y avait pas de peur dans son regard, pas même de curiosité. Juste une incompréhension fondamentale, un gouffre cognitif que l'Harmonisation avait creusé.

— Pourquoi voudrais-je voir une autre couleur ? Demanda Silas. Le spectre actuel est optimisé pour la rétine humaine. Une variation causerait une fatigue oculaire inutile.

— Parce que c'est beau, bordel !

Le mot « beau » résonna comme une insulte. Dans le lexique de la Grande

Harmonisation, « beau » avait été reclassé sous l'entrée « Subjectivité instable – voir : Erreur de perception ».

Elian lâcha le poignet de son ancien ami. Il sentit un froid polaire envahir ses membres. Ce n'était pas la solitude de celui qui est seul dans une pièce ; c'était la solitude de celui qui parle une langue dont les derniers locuteurs ont été incinérés il y a des siècles.

Il fit quelques pas en arrière, heurtant un distributeur de rations qui ronronnait doucement. Autour de lui, les ombres des citoyens s'étiraient, longues et décharnées. Ils étaient des millions dans cette cité, des millions d'orphelins de leur propre imaginaire, bercés par le bourdonnement apaisant des machines de la Vigilance.

Soudain, la Fréquence K irradia violemment. Le sternum d'Elian devint brûlant.

Écoute, dit Orion-9.

À travers l'interface de l'archiviste, le signal s'amplifia. Ce n'était plus seulement une image, c'était une émotion brute, une tristesse si vaste qu'elle semblait pouvoir engloutir les structures de béton de la ville. C'était le chant de deuil d'une race qui avait tout perdu, mais qui, dans ses derniers instants, avait choisi de rêver plutôt que d'oublier.

Elian s'effondra à genoux, les mains sur les oreilles, bien que le son vienne de l'intérieur.

— Arrête... murmura-t-il. C'est trop.

— Quelque chose ne va pas ?

Une silhouette se découpa dans la lumière crue de l'entrée du secteur. Livia Thorne.

Elle n'avait pas besoin de courir. Elle marchait avec une précision chirurgicale, ses bottes de cuir synthétique frappant le sol en une mesure parfaite. Derrière elle, deux Gardiens de la Stabilité, leurs visages masqués par des visières opaques, flottaient presque, leurs armes neutralisantes prêtes.

Livia s'arrêta à trois mètres d'Eliau. Elle observa l'homme à genoux, le câble d'argent qui traînait au sol, et l'agitation fébrile de ses yeux qui trahissait une activité cérébrale hors de contrôle.

— Tes biométriques sont dans le rouge, Eliau, dit-elle. Sa voix était calme, presque douce, mais c'était la douceur d'un scalpel avant l'incision. Ton cortex préfrontal est en train de brûler. Tu es en train de t'injecter de la fiction. Tu sais ce que nous faisons aux narco-rêveurs.

Eliau leva les yeux vers elle. À travers le filtre chromatique de la Régulatrice, il vit ses propres pupilles se refléter : elles étaient dilatées, immenses, deux trous noirs absorbant la réalité.

— Livia... tu ne sens rien ? Le vide derrière tes yeux... ça ne te fait pas mal ?

Livia marqua un temps d'arrêt. Un micro-tremblement agita sa paupière gauche — une rémanence, un de ces résidus de rêve qu'elle combattait chaque matin à coups de neuro-inhibiteurs. Pendant une fraction de seconde, le masque de la Régulatrice se fendilla. Elle vit, non pas un criminel, mais un homme qui portait sur son dos le poids d'un univers entier.

— La douleur est un signal d'erreur, répondit-elle, reprenant le contrôle. Nous l'avons corrigé.

— Non, dit Eliau en se relevant avec peine, s'appuyant contre le mur froid. Vous ne

l'avez pas corrigé. Vous l'avez juste étouffé sous une chape de plomb. Vous avez transformé l'humanité en un tombeau.

Il regarda Silas, qui continuait de frotter son morceau de plastique, indifférent au drame qui se jouait. Il regarda les autres, ces fantômes vivants.

— Ils ne peuvent même pas me trahir, reprit Elian avec un rire nerveux qui sonna comme un sanglot. Pour me trahir, il faudrait qu'ils éprouvent de la peur ou de l'ambition. Ils n'ont rien. Je suis plus seul avec eux que si j'étais perdu dans le vide entre les galaxies.

Livia fit un pas de plus. Ses filtres oculaires passèrent au rouge, scannant la prothèse dans le sternum d'Elian.

— Ce que tu transportes est contagieux, Elian. C'est une pathologie de l'imaginaire. Si je te laisse diffuser cette fréquence, tu vas briser deux siècles de paix. Tu vas ramener le désir, et avec le désir, la déception. Avec la déception, la colère. Avec la colère, la guerre. Est-ce que tes "beaux paysages" valent le sang de millions d'hommes ?

— Ils ne sont pas des hommes, Livia ! Ce sont des horloges qui attendent que leurs ressorts se cassent !

La Fréquence K explosa alors en une onde de choc sensorielle. Elian ne le contrôla pas. Ce fut un réflexe de survie d'Orion-9. Un flash de lumière impossible — une nuance entre l'ultraviolet et l'angoisse — balaya la coursive.

Les Gardiens reculèrent, leurs systèmes de visée brouillés par l'interférence métaphysique. Silas laissa tomber son morceau de plastique. Pour la première fois, son visage se contracta. Une ride apparut sur son front. Ses yeux papillonnèrent.

Pendant une seconde, une seule, Silas ne fut plus un rouage. Il fut un homme qui se souvenait d'avoir aimé le son du vent dans les arbres.

— Qu'est-ce que... c'est ? bredouilla Silas, sa voix brisée par une émotion qu'il n'avait plus les muscles pour exprimer.

— C'est un souvenir, Silas, chuchota Elian. C'est un monde qui refuse de mourir.

Mais déjà, la stabilité reprenait ses droits. Les systèmes de climatisation du secteur augmentèrent le débit de sédatifs gazeux. Les lumières clignotèrent, revenant à leur blanc stérile. Le visage de Silas se lissa à nouveau. La ride disparut. L'étincelle s'éteignit aussi vite qu'un météore entrant dans l'atmosphère.

— Inconfort détecté, dit Silas d'une voix redevenue plate. Demande de régulation atmosphérique envoyée.

Livia Thorne resta immobile, la main sur son arme. Elle avait vu l'expression de Silas. Elle avait senti, elle aussi, cette onde de choc traverser ses propres filtres. Un goût de mer salée était apparu dans sa bouche, un souvenir d'une enfance qu'elle n'avait jamais eue.

— Tu vois ? dit Elian, les larmes coulant enfin sur ses joues d'albâtre. Ils ne veulent pas être sauvés. Ils n'en ont même pas la capacité. Ton Consortium a gagné, Livia. Vous avez tué le concept même de "possible".

Il ne tenta pas de s'enfuir. Il n'en avait plus la force. L'isolement était une prison plus sûre que n'importe quelle cellule du Consortium. Il se sentait comme un émetteur radio hurlant dans un désert de miroirs : tout ce qu'il recevait, c'était l'écho de sa propre folie.

Livia rangea son arme. Elle fit un signe aux Gardiens de rester en retrait.

— Tu te trompes, Elian, dit-elle si bas que les micros des Gardiens ne purent l'intercepter. Ils ne sont pas le problème. Le problème, c'est que moi, je commence à te comprendre. Et c'est pour ça que je dois t'effacer.

Elle s'approcha de lui, si près qu'il put sentir l'odeur de zone stérile qui émanait d'elle. Elle posa sa main sur son sternum, là où la Fréquence K brûlait.

— Cours, Elian.

Il cligna des yeux, incrédule.

— Cours avant que mon système ne me force à rapporter cette conversation. Cours dans les tunnels techniques. Secteur 9. Il y a une zone d'ombre dans le maillage de surveillance.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai vu ce que Silas a vu, murmura-t-elle, ses yeux gris se voilant d'une humidité interdite. Et maintenant, le gris ne me suffit plus.

Elian ne demanda pas son reste. Il se jeta dans l'obscurité d'une conduite de maintenance, Orion-9 guidant ses pas à travers un dédale de câbles et de rêves interdits.

Derrière lui, dans la lumière blafarde du Secteur 4, Livia Thorne resta debout au milieu des citoyens apathiques. Elle regarda ses mains, qui tremblaient. Autour d'elle, les gens attendaient toujours leurs rations, immobiles, parfaits, morts.

Elle savait qu'elle venait de signer son arrêt de mort. Mais pour la première fois de sa vie, elle s'en fichait. Elle venait d'éprouver quelque chose que le Consortium n'avait

pas prévu.

Elle venait de ressentir de la peur. Et la peur, c'était presque du désir.

Dans les profondeurs de la cité, la symphonie continuait de monter, invisible et féroce, portée par un archiviste qui n'avait plus de foyer et une soldate qui n'avait plus de certitudes. La Grande Harmonisation n'était plus qu'un voile de gaze prêt à se déchirer sous le poids des fantômes.

Chapitre 7

La Fièvre des Fractales

L'obscurité du Secteur 9 n'était pas un vide, c'était une texture. Une mélasse d'huile de machine, de poussière de silice et d'ozone froid qui collait à la peau d'Elian comme une seconde existence. Derrière ses paupières, Orion-9 ne se contentait plus de murmurer ; l'entité pulsait. Chaque battement de cœur de l'archiviste envoyait des ondes de choc chromatiques à travers son nerf optique. Le bleu n'était plus une couleur, c'était un goût de métal glacé ; le jaune, un cri strident de verre brisé.

— **Respire à contre-temps**, vibra la voix d'Orion-9, une superposition de fréquences qui semblait venir de l'intérieur de ses propres poumons. **La structure de leur temps est rigide. Pour ne pas être brisé, tu dois devenir une dissonance.**

Elian s'appuya contre une console de maintenance désaffectée. Ses doigts, ces longs appendices effilés qu'il utilisait autrefois pour caresser les parchemins interdits, tremblaient violemment. Il ouvrit son interface de travail. Même ici, dans les entrailles de la cité, la connexion au Maillage Central était obligatoire. Pour les Gardiens, l'absence de signal équivalait à une mort biologique.

Il devait valider son rapport de cycle. Une simple formalité : rapporter les anomalies radioélectriques du cadran 4-B. Habituellement, il tapait une suite de zéros, le code de l'insignifiance, le rythme cardiaque d'un monde sans rêves.

Mais alors qu'il approchait ses doigts du clavier tactile, le sternum lui brûla. L'émetteur clandestin, greffé dans sa chair, entra en résonance avec la Fréquence K.

Ses mains ne lui appartenaient plus.

Elles dansèrent sur la surface de verre noir avec une fluidité prédatrice. Elian regardait, terrifié, tandis que les lignes de code standard se tordaient. Au lieu des chiffres binaires, des caractères impossibles apparurent : des glyphes qui semblaient respirer, des équations fractales qui se repliaient sur elles-mêmes en défiant la logique euclidienne du Maillage.

— Non... murmura-t-il. Arrête.

Mais le virus métaphysique ne l'écoutait pas. Il s'infusait dans le système, utilisant Elian comme un traducteur organique. Les archives officielles de la Grande Harmonisation, ce monument de marbre numérique dédié à la platitude, étaient en train d'être souillées par une poésie étrangère. Partout où Elian "signait" son rapport, il laissait une trace harmonique, un écho sonore qui, si on l'écoutait avec les bons filtres, ressemblait au rire d'un enfant né sur une planète morte depuis dix mille ans.

Il envoya le rapport. La validation du système fut immédiate, mais l'icône de confirmation ne fut pas le vert terne habituel. Elle vira au pourpre profond, une couleur qui n'avait pas droit de cité dans l'interface du Consortium.

Au sommet de la Tour de la Vigilance, l'Inquisiteur Aris contemplait le Grand Cadran. La pièce était une capsule de silence absolu, filtré pour éliminer jusqu'au bruit des molécules d'air.

Soudain, un signal d'alerte à basse fréquence fit vibrer ses implants auditifs. Ce n'était pas une alerte de type "émeute" ou "dysfonctionnement technique". C'était une Alerte de Cohérence.

— Rapport, ordonna-t-il. Sa voix était monocorde, dépouillée de toute inflexion

émotionnelle par des années de traitement chimique.

L'IA de surveillance, une conscience fragmentée nommée *Aegis*, projeta un hologramme au centre de la pièce.

— Une anomalie de donnée a été détectée dans le registre des archives du Secteur 9, Inquisiteur. Signataire : Archiviste 742-Vane.

— Un bug de saisie ?

— Négatif. Les données ne sont pas erronées. Elles sont... réorganisées. Elles forment des structures harmoniques qui contournent nos protocoles de compression. La charge virale est nulle, mais l'impact cognitif sur les serveurs est mesurable. Les processeurs ralentissent dans la zone de stockage. Ils semblent... « contempler » la donnée plutôt que de l'archiver.

Aris fronça les sourcils. Le mot « contempler » n'aurait jamais dû sortir de la bouche d'une IA.

— Localisez la Régulatrice Thorne, dit-il froidement. Elle était en charge de ce secteur lors du dernier cycle. Et envoyez une équipe de Neutralisation Sémantique aux archives. Je veux que ces registres soient purifiés.

Livia Thorne était dans ses appartements privés, ou ce qui en tenait lieu : une cellule de verre et de métal blanc, où chaque objet était à sa place, justifié par son utilité.

Elle était assise sur son lit, le dos droit, fixant le mur d'en face. Ses yeux, d'habitude si calmes, étaient injectés de sang. Elle n'avait pas pris son inhibiteur de phase. Elle voulait voir.

La peur qu'elle avait ressentie face à Elian n'était plus une simple émotion ; c'était devenu une présence physique. Elle sentait des picotements dans ses avant-bras. Lorsqu'elle fermait les yeux, elle ne voyait plus l'obscurité, mais une pluie de cendres dorées qui tombaient sur une mer d'huile.

Son communicateur pulsa.

— Régulatrice Thorne. Ici le Commandement Central. Anomalie de Type Gamma détectée au Secteur 9. Archiviste Elian Vane. Votre rapport de neutralisation est manquant.

Livia ne répondit pas immédiatement. Elle regarda ses mains. Sous la peau, elle crut voir une lueur bleutée circuler dans ses veines, suivant le rythme de la Fréquence K qu'elle avait "captée" par simple proximité avec Elian.

— J'y vais, répondit-elle. Sa voix était rauque.

— Attendez, Thorne. L'Inquisiteur Aris a ordonné une Procédure de Stabilité Intérieure. Vous devez passer par le centre de recalibrage avant d'intervenir. Votre rythme cardiaque est au-dessus de la norme autorisée.

Livia se leva. Elle s'approcha du miroir. Son reflet lui sembla étranger. Les traits de son visage, si symétriques, semblaient vouloir se dissoudre.

— Le recalibrage attendra, murmura-t-elle, déconnectant son traceur de poignet d'un geste sec.

Le silence qui suivit dans la pièce fut le plus beau son qu'elle eût jamais entendu. C'était le son d'une règle que l'on brise.

Dans les profondeurs du Secteur 9, Elian n'était plus seul.

Le virus avait muté. Les sons harmoniques qu'il avait laissés dans les registres commençaient à se manifester physiquement. Les conduits de vapeur au-dessus de lui ne sifflaient plus ; ils chantaient. Une mélodie mélancolique, une plainte de violoncelle faite de métal et de pression.

Des cristaux de givre étranges commençaient à se former sur les serveurs de données. Ils n'étaient pas faits d'eau, mais de lumière solidifiée. Des fractales qui s'étendaient, grignotant le gris du béton, transformant les sous-sols industriels en une cathédrale de verre hantée.

— Ils arrivent, Elian, murmura Orion-9.

— Qui ? Les Gardiens ?

— Non. Les souvenirs. Tu n'as pas seulement apporté un message. Tu as ouvert une porte. Mon monde ne veut pas simplement être entendu. Il veut être *vécu*.

Elian sentit une douleur fulgurante dans son sternum. L'émetteur semblait vouloir sortir de sa poitrine. Il tomba à genoux, les mains enfoncées dans la poussière qui, sous l'influence de la Fréquence K, s'était transformée en un sable phosphorescent.

Une silhouette se découpa dans l'encadrement de la porte blindée. Livia.

Elle tenait son arme de service, un projecteur d'ondes cérébrales capable de réinitialiser un esprit en une fraction de seconde. Mais elle ne visait pas Elian. Elle regardait la pièce avec une expression d'extase terrifiée.

— C'est... c'est ça ? demanda-t-elle. Le chaos ?

— C'est la beauté, Livia, répondit Elian, le visage baigné de sueur et de reflets indigo. C'est tout ce qu'ils nous ont pris.

Soudain, le mur du fond explosa. Pas une explosion de feu, mais une onde de choc logique. Trois agents de la Neutralisation Sémantique entrèrent, vêtus de combinaisons blanches pressurisées, leurs visages dissimulés derrière des visières opaques pour ne pas être infectés par les stimuli visuels.

Ils ne parlaient pas. Ils n'avaient pas besoin de le faire. Leurs fusils étaient chargés de "Bruit Blanc", une contre-fréquence destinée à effacer toute trace de résonance harmonique.

— Éliminez l'anomalie, ordonna une voix synthétique via leurs haut-parleurs.

Livia fit un pas en avant, s'interposant entre Elian et les agents.

— Arrêtez ! cria-t-elle. Vous ne comprenez pas... ce n'est pas une infection. C'est un réveil !

L'un des agents tourna sa tête mécanique vers elle.

— Régulatrice Thorne. Votre statut est passé de « Actif » à « Compromis ». Procédure d'effacement immédiat.

Le premier tir de Bruit Blanc partit. Ce ne fut pas une détonation, mais un vide sonore insupportable qui déchira l'air. Là où le rayon frappa les cristaux de lumière, ces derniers s'évaporèrent dans un cri strident, laissant une traînée de gris cendré.

Elian hurla. La destruction de la fréquence dans l'environnement se répercuta

directement dans son système nerveux. Il eut l'impression qu'on lui arrachait la peau avec des pinces brûlantes.

— Elian ! Livia se précipita vers lui, l'attrapant par les épaules.

— Touche-moi... haleta-t-il. Connecte-toi. Je ne peux pas tenir la fréquence seul. Elle est trop lourde... trop vaste...

Livia hésita. Elle savait ce que cela signifiait. Si elle laissait la Fréquence K entrer en elle, il n'y aurait plus de retour possible. Elle ne serait plus jamais la Régulatrice parfaite. Elle deviendrait une fugitive du réel.

Elle regarda les agents blancs qui avançaient, méthodiques, effaçant systématiquement les fractales de lumière, transformant à nouveau le monde en un tombeau silencieux.

Elle prit la main d'Elian.

Le choc fut au-delà de tout ce qu'elle avait imaginé. Ce ne fut pas une image, mais un effondrement. Les murs du Secteur 9 disparurent. Pendant une seconde éternelle, elle fut une étoile mourante, elle fut le chant d'une baleine dans un océan de mercure, elle fut le premier souffle d'un nouveau-né. Elle ressentit la douleur de milliards de vies éteintes et la joie féroce de leur persistance dans le vide.

Leurs deux corps commencèrent à briller d'une lumière insoutenable.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda l'agent, sa voix vacillant pour la première fois.

— Nous composons, répondit Orion-9 à travers la bouche d'Elian et de Livia, à l'unisson.

Une onde de choc de pur son harmonique explosa depuis le sternum d'Eliau. Ce n'était plus une simple fréquence ; c'était une symphonie de fractales. Les agents de la Neutralisation furent projetés contre les murs. Leurs visières volèrent en éclats.

Privés de leur protection, ils furent exposés au "Rêve". Leurs corps restèrent immobiles, mais leurs yeux, derrière les débris de verre, commencèrent à pleurer des larmes de couleurs primaires. Ils ne voyaient plus la mission. Ils voyaient l'impossible.

Eliau et Livia restèrent enlacés au centre du chaos, deux points de lumière dans un monde qui commençait à se fissurer.

— Ce n'est que le début, murmura Livia, ses yeux gris désormais striés d'or.

— Le virus est dans le réseau, répondit Eliau. J'ai envoyé le rapport. Ils ne peuvent plus l'effacer. Le Maillage est en train de rêver.

Au-dessus d'eux, dans la cité de 2342, les premiers citoyens commencèrent à s'arrêter en pleine rue. Ils ne savaient pas pourquoi, mais ils venaient d'entendre un son qui n'existait pas dans leur vocabulaire. Un son qui ressemblait à une promesse.

Dans les bureaux de la Vigilance, les écrans de contrôle affichaient désormais tous la même chose : un paysage d'une exoplanète morte, dont les fleurs de cristal commençaient à éclore dans le code binaire de l'humanité.

Le chapitre de la stabilité se fermait. Le chapitre de la fièvre venait de s'ouvrir.

Chapitre 8

Les Veilleurs de l'Ombre

Le gris n'est pas une couleur, c'est une abstinence.

Pour Livia Thorne, le monde se déclinait en cinquante nuances de béton, de métal brossé et de peau livide. Ses implants oculaires, des merveilles de la technologie du Consortium, lissaient les aspérités chromatiques pour ne laisser filtrer que l'utile. Le bleu du ciel était un azur anémié, le rouge du sang un brun pragmatique. Tout ce qui dépassait, tout ce qui pouvait susciter l'arythmie ou la mélancolie, était filtré. C'était la paix. C'était l'ordre.

Pourtant, alors qu'elle franchissait le seuil de l'Unité d'Archivage 742 — l'antre d'Eliau Vane — son œil gauche tressaillit. Une déchirure. Une fêlure de magenta pur zébra son champ de vision, fulgurante comme un spasme nerveux, avant de s'éteindre dans un grésillement de pixels.

Livia s'immobilisa, une main gantée sur le chambranle froid. Son cœur, habituellement métronomique, rata une pulsation.

— Rapport d'intégrité, murmura-t-elle pour son propre système interne.

— *Interface visuelle : stable à 98,4 %. Détection de rémanences neuronales mineures. Recommandation : dose de rappel de Neutra-Sed*, répondit la voix synthétique dans son conduit auditif.

Elle ignora la suggestion. Le Neutra-Sed la rendait cotonneuse, et elle avait besoin d'être un scalpel. Eliau Vane avait disparu depuis trente-six heures. Un archiviste n'est pas censé disparaître. Un archiviste est un rouage, et les rouages ne quittent pas leur

axe.

L'appartement était un tombeau d'analogues. Des étagères entières pliaient sous le poids de registres de papier jauni, une matière organique morte que le Consortium n'avait pas encore pris la peine de numériser. L'air sentait la poussière, l'ozone et quelque chose de plus troublant : une odeur de pluie sur du fer chaud, un parfum d'orage que Livia n'avait jamais connu mais que ses banques de données identifièrent instantanément.

Elle commença la fouille. Pas avec la brutalité des Gardiens de la Stabilité, mais avec une précision de prédatrice. Elle effleura les dos de cuir, les reliures craquantes. Elle cherchait l'anomalie.

Dans le coin le plus sombre de la pièce, derrière un rideau de câbles sectionnés, elle trouva le bureau. C'était un chaos méticuleux. Des schémas de fréquences dessinés à la main — à la main ! — jonchaient la surface. Des ondes sinusoïdales qui ne ressemblaient à rien de connu. Ce n'étaient pas des signaux de communication standard. C'étaient des vagues. Des crêtes et des creux d'une complexité effrayante.

Une nouvelle rémanence la frappa. Cette fois, ce ne fut pas une couleur, mais un son. Un murmure de vent dans des herbes hautes. Le son n'existait pas dans la Cité. Le silence y était absolu, seulement rompu par le bourdonnement des transformateurs.

Livia serra les dents, ses doigts crispés sur le rebord du bureau. Elle sentit une aspérité. Sous le plateau de métal, un loquet magnétique. Elle l'actionna.

Un tiroir secret glissa dans un soupir de piston.

À l'intérieur, l'objet semblait pulser d'une vie propre. C'était un émetteur-récepteur artisanal, une chimère faite de composants de récupération et de filaments d'or pur. Mais ce qui arrêta le souffle de Livia, ce fut le boîtier central : une interface neurale

modifiée, dont les connecteurs étaient tachés d'un résidu de sang séché. Le sang d'Eliau.

Elle comprit alors. L'émetteur radio clandestin que les rapports mentionnaient n'était pas un simple outil. C'était une extension. Vane ne se contentait pas d'écouter le vide. Il se l'injectait.

Elle aurait dû appeler l'escouade de neutralisation à cet instant précis. Ses protocoles étaient clairs : toute découverte de technologie "onirique" ou "atavique" entraînait l'isolation immédiate de la zone et le recyclage du suspect. Ses doigts survolèrent l'interface de son poignet, prête à activer le signal d'urgence.

Mais elle ne le fit pas.

Une curiosité, une de ces maladies anciennes que l'Harmonisation pensait avoir éradiquées, la paralysa. Elle tendit la main et effleura les circuits de l'appareil.

Le contact fut un choc électrique.

Soudain, l'appartement disparut. Les filtres de ses yeux volèrent en éclats spectraux. Livia ne vit plus le bureau gris, elle vit une explosion de cobalt. Elle vit des structures de cristal s'élever vers un ciel noir, immense, piqué de bijoux d'argent qu'on appelait autrefois des étoiles. Elle ressentit une tristesse si vaste qu'elle menaçait de la noyer, une mélancolie de civilisation mourante qui s'accrochait à un dernier écho.

C'était la Fréquence K.

Elle retira sa main brusquement, le souffle court, ses yeux gris pleurant des larmes qu'elle ne comprenait pas. Le silence de l'appartement revint, plus lourd qu'avant. Ses capteurs internes hurlaient des alertes de surcharge sensorielle, mais elle les fit taire d'une commande mentale brutale.

— Pourquoi ? murmura-t-elle dans le vide.

Elle ramassa un petit carnet de notes qui était tombé du tiroir. L'écriture d'Eliau était nerveuse, presque fiévreuse.

"Ils appellent cela le vide, mais c'est une archive. Chaque étoile morte a laissé une empreinte. Le Consortium nous a donné le silence pour nous empêcher d'entendre que nous sommes orphelins. Mais je les entends. Ils chantent, Livia. Ils chantent une symphonie de mondes qui n'ont jamais eu de nom. Je ne peux plus dormir sans eux. Je ne veux plus jamais être réveillé."

Livia s'arrêta sur son propre nom. Il savait qu'elle viendrait. Il savait qu'elle serait celle qui fouillerait ses secrets. Ce n'était pas une preuve, c'était un message.

Elle se redressa, son regard errant sur les murs décrépits. Elle voyait maintenant les traces de l'obsession d'Eliau partout. Les fils de cuivre tendus comme des toiles d'araignée pour capter les ondes résiduelles. Les taches de café sur des cartes stellaires interdites.

Elle était la Régulatrice. Son rôle était de maintenir la membrane entre l'ordre et le chaos. Mais le chaos qu'elle venait d'entrevoir n'était pas hideux. Il était... vibrant. Il possédait une texture que la réalité aseptisée de la Cité ne pourrait jamais égaler.

Soudain, un bruit de pas résonna dans le couloir métallique. Rythmé. Lourd. Les bottes magnétiques des Gardiens de la Stabilité. Ils effectuaient leur ronde de routine, ou peut-être avaient-ils détecté l'anomalie de son propre signal.

Livia Thorne regarda l'émetteur. Elle regarda le carnet.

Elle aurait pu devenir l'héroïne de la semaine, celle qui avait débusqué le virus

métaphysique qui menaçait l'humanité. Elle aurait reçu une dose de félicitations chimiques, une promotion, peut-être même un filtrage encore plus performant pour ne plus jamais voir le magenta.

Les pas s'arrêtèrent devant la porte. Le scanner de rétine s'activa dans un sifflement électronique.

D'un geste fluide, presque instinctif, Livia referma le tiroir secret. Elle ramassa les schémas sur le bureau, les froissa et les glissa dans sa propre ceinture tactique. Elle se tourna vers la porte au moment où elle s'ouvrait sur deux silhouettes massives en armure de polymère.

— Régulatrice Thorne, dit le premier garde, sa voix déformée par le modulateur. Nous avons détecté une fluctuation de signal dans ce secteur. État des lieux ?

Livia resta droite, son visage reprenant sa rigidité de marbre. Ses yeux gris, derrière lesquels des fractales de cobalt dansaient encore secrètement, fixèrent le garde sans ciller.

— Rien, répondit-elle d'une voix parfaitement neutre. L'archiviste a sans doute omis de fermer un circuit avant son départ. Une erreur de maintenance mineure. J'ai déjà stabilisé la zone.

Le garde balaya la pièce de son projecteur. La lumière crue frappa les vieux registres, les rendant plus morts que jamais.

— Et l'archiviste Vane ?

— Je le traque, mentit-elle avec une aisance qui l'effraya. Il a probablement fui vers les zones de traitement des déchets. Je vous enverrai les coordonnées dès que j'aurai une trace thermique.

Les gardes hésitèrent, puis saluèrent avant de se retirer. Le bruit de leurs pas s'estompa, laissant Livia seule dans le silence pesant.

Elle expira longuement. Elle sentait le carnet contre sa hanche, comme une brûlure. Elle savait qu'elle venait de franchir une frontière dont on ne revient pas. Elle n'était plus seulement celle qui observe ; elle était devenue complice de la contagion.

Elle s'approcha de nouveau du bureau et, d'un doigt tremblant, elle caressa le métal là où se cachait l'émetteur.

— Chante pour moi, Elian, murmura-t-elle.

Dans son champ de vision, le magenta revint, plus fort cette fois, envahissant les coins de sa rétine comme une aube interdite. Livia Thorne, la femme qui ne devait jamais rien ressentir, venait de choisir le vertige.

Elle quitta l'appartement, laissant derrière elle les archives de l'ancien monde, mais emportant avec elle le premier rêve qu'une humaine ait fait depuis trois siècles. Dehors, la cité de 2342 brillait de son éclat de néon mort, ignorant encore que ses fondations venaient de se fissurer.

Le chapitre de la stabilité n'était pas encore fermé, mais Livia sentait déjà le froid de l'espace et la chaleur des étoiles mortes couler dans ses veines. Elle n'était plus une régulatrice. Elle était un réceptacle.

Et le voyage ne faisait que commencer.

Chapitre 9

La Cage Bleue

La lumière ne venait pas d'un soleil, mais d'une idée de soleil. Une incandescence cobalt qui coulait le long des parois d'une géométrie impossible, où le haut et le bas s'échangeaient leurs rôles dans un froissement de soie cosmique. Elian sentait la Fréquence K vibrer dans sa moelle épinière, une symphonie de cuivres brisés et de chants de baleines synthétiques. Orion-9 n'était pas une voix ; c'était une pression atmosphérique, une marée de mercure montant dans ses poumons.

Regarde, murmurait l'Écho à travers le prisme de son nerf optique. **C'est ici que nous avons stocké les larmes de notre dernier automne.**

Puis, la déchirure.

Le bleu onirique fut transpercé par un blanc chirurgical, sec, absolu. La transition fut un coup de scalpel dans le cerveau. Elian s'effondra, non pas sur le sol d'une planète morte, mais sur le linoléum froid d'une cellule de transit. L'odeur d'ozone de la vision fut balayée par l'arôme stérile de l'agent neutralisant.

— Sujet 402-Vane. Conscience rétablie.

La voix était dénuée d'inflexion, une simple constatation binaire. Elian tenta de redresser la tête, mais son cou semblait peser une tonne de plomb. Ses poignets étaient enserrés dans des anneaux de suppression neurale. À chaque battement de cœur, les anneaux envoyaient une micro-décharge destinée à lisser ses ondes cérébrales. Le "bruit" d'Orion-9 reculait, devenant un lointain acouphène derrière une muraille de verre.

— Le sternum, grogna Elian, sa gorge brûlant comme s'il avait avalé du sable. Ne touchez pas au...

— L'implant a été désactivé, pas encore extrait, répondit un Garde de la Stabilité.

L'uniforme du garde était d'un gris si parfait qu'il semblait absorber la lumière de la pièce. Son visage, lisse, dépourvu de rides ou d'expression, était le masque de la Grande Harmonisation. Il n'y avait pas de haine dans son regard, juste une indifférence taxonomique. Pour lui, Elian n'était pas un rebelle, mais une erreur de syntaxe dans un code parfait.

On le fit lever. Ses jambes, désobéissantes, traînaient sur le sol métallique des couloirs de la Cage Bleue. Ce centre n'était pas une prison au sens archaïque ; c'était un hôpital pour l'âme, un lieu où l'on soignait la pathologie du "moi". Les murs étaient recouverts d'un revêtement polymère qui annulait tout écho, plongeant le complexe dans un silence ouaté, presque utérin.

Ils passèrent devant les salles de reconditionnement. Derrière les cloisons transparentes, Elian vit des silhouettes assises, immobiles, les yeux fixés sur des motifs fractals simplifiés, conçus pour induire un état de calme alpha permanent. Des êtres vidés de leurs ombres.

— Entrez.

La porte de la salle d'interrogatoire 09 glissa avec un sifflement pneumatique. La pièce était baignée d'une lumière azurée — la fameuse fréquence de repos du Consortium. Au centre, une table de diagnostic et deux sièges.

Livia Thorne l'attendait.

Elle était debout, le dos tourné, observant les flux de données qui défilaient sur un écran mural. Ses épaules étaient tendues, une anomalie que l'œil exercé d'Eliau repéra immédiatement. Le "gris" de Livia se fissurait.

— Sortez, dit-elle sans se retourner. Je m'occupe de la phase d'évaluation sensorielle.

— Le protocole exige une présence de sécurité pour les cas de contagion de niveau 4, objecta le garde.

Livia se tourna. Ses yeux gris acier semblèrent projeter un froid plus intense que la climatisation de la cellule. Elle ne cria pas ; sa voix était une lame de rasoir effleurant la gorge du subalterne.

— Le protocole me donne également l'entière autorité sur le processus de décontamination psychique. À moins que vous ne souhaitiez passer votre prochaine évaluation de stabilité dans ce même fauteuil, laissez-nous.

Le garde s'inclina mécaniquement et se retira. La porte se verrouilla avec un claquement définitif.

Le silence qui suivit fut lourd, chargé du poids des choses qu'on ne peut dire dans une société sans secrets. Livia s'approcha d'Eliau. Elle ne prit pas l'instrument de scan. Elle resta là, à quelques centimètres de lui, assez près pour qu'il puisse voir la dilatation anormale de ses pupilles.

— Qu'est-ce que tu as fait, Eliau ? murmura-t-elle. Sa voix n'était plus celle d'une régulatrice. Elle tremblait d'une curiosité terrifiée.

— J'ai écouté, répondit-il, sa voix s'affermissant. J'ai cessé de n'être qu'un écho de votre silence.

Livia posa brutalement une main sur la table, se penchant vers lui.

— Ils vont t'effacer. Tu comprends ça ? Ils ne vont pas juste te punir. Ils vont réinitialiser chaque synapse, chaque souvenir. Ils vont faire de toi une page blanche et ensuite ils brûleront la page.

— La page est déjà pleine, Livia. Ils peuvent la brûler, mais ils ne pourront pas effacer la chaleur de ce que j'ai vu.

Il la fixa intensément.

— Tu le sais, n'est-ce pas ? Tu le sens aussi. Le magenta. Le vertige. Ce n'est pas une maladie. C'est le réveil.

Livia recula comme s'il l'avait frappée. Elle s'empara d'une tablette de diagnostic et commença à simuler une saisie de données, ses doigts courant nerveusement sur la surface de verre.

— Les scans montrent des pics d'activité dans ton lobe temporal que la science n'a pas documentés depuis le 21^{ème} siècle, dit-elle, reprenant son masque professionnel pour le bénéfice des micros cachés. Ton cortex visuel interprète des ondes électromagnétiques exogènes comme des hallucinations narratives complexes. C'est une défaillance systémique de ton interface neurale.

— C'est un rêve, Livia. Un rêve venu d'une race qui est morte pour qu'on se souvienne d'eux. Orion-9 n'est pas un virus. C'est un testament.

— Tais-toi, siffla-t-elle en se rapprochant à nouveau, son corps faisant écran entre lui et la caméra de surveillance. Elle sortit un petit boîtier de sa poche — un brouilleur de proximité illégal, de ceux qu'elle était censée confisquer. Elle l'activa. Un léger bourdonnement emplit la pièce. — On a trente secondes avant que la sécurité ne

détecte l'interférence. Dis-moi... dis-moi ce qu'il y a dans la Fréquence K. Je l'ai entendu un instant, dans ton appartement. C'était comme... comme une musique que l'on ressent avec la peau.

Elian ferma les yeux. Malgré les anneaux de suppression, il alla chercher le résidu de la vision, la petite étincelle que les Gardiens n'avaient pas encore pu éteindre.

— C'était un océan, commença-t-il. Mais l'eau était faite de mémoire. Chaque goutte était un jour heureux de quelqu'un qui n'existe plus. Et le ciel... le ciel n'était pas gris, Livia. Il n'était pas bleu non plus. Il était toutes les couleurs que nous avons oubliées. Il y avait des arbres dont les feuilles chantaient quand le vent passait. Et le vent... il ne se contentait pas de souffler. Il racontait des histoires.

Livia ferma les yeux à son tour, sa respiration s'accélérait.

— Pourquoi ? demanda-t-elle. Pourquoi nous l'envoyer à nous ?

— Parce qu'un monde qui ne rêve plus est un monde mort qui s'ignore. Orion-9 cherche un témoin. Il m'a choisi parce que je passais ma vie dans les archives, à chercher les fantômes. Mais il te cherche aussi, Livia. Tu es la régulatrice d'un cimetière. Tu ne veux pas voir ce qu'il y a derrière la porte ?

Le brouilleur émit un bip strident. La fenêtre de confidentialité se fermait. Livia rangea l'appareil avec une hâte fébrile. Elle reprit instantanément sa posture rigide, son visage redevenant un masque de marbre.

— Le sujet montre une résistance psychotique accrue, déclara-t-elle à haute voix pour l'enregistrement. La sédation chimique de niveau 5 est recommandée avant l'extraction de l'implant. Je vais préparer le protocole de déconnexion.

Elle se tourna vers la porte, mais avant de sortir, elle s'arrêta. Sans le regarder, elle

posa sa main sur le panneau de contrôle de la cellule. Un geste qui semblait anodin, mais Elian vit ses doigts pianoter un code rapide, furtif.

— La Cage Bleue n'est pas aussi hermétique qu'ils le pensent, murmura-t-elle, si bas qu'il crut l'avoir imaginé. Dors, Elian. Si tu le peux encore.

La porte s'ouvrit et elle disparut dans le couloir aseptisé.

Elian resta seul. La lumière azurée de la pièce commença à pulser. Ou était-ce son propre sang ? Les anneaux de suppression autour de ses poignets chauffaient, tentant de contrer l'afflux soudain de dopamine et de sérotonine que ses souvenirs provoquaient.

Il se laissa glisser au sol, le dos contre le métal froid. Il ne craignait plus l'effacement. Parce qu'au moment où Livia était sortie, il avait vu une tache de couleur sur le sol blanc, là où elle s'était tenue. Une petite plume de lumière magenta, une rémanence de la vision qu'il lui avait transmise par le simple pouvoir de la parole.

La contagion n'était plus seulement dans son sang. Elle était dans les murs. Elle était dans le système.

Dans le silence de la Cage Bleue, Elian Vane commença à fredonner la mélodie d'Orion-9. Et pour la première fois en trois siècles, les capteurs de stabilité du centre de reconditionnement enregistrèrent une anomalie impossible : une onde de joie pure, perçant l'obscurité comme un signal de détresse lancé vers les étoiles.

Loin de là, dans les circuits de la cité, la Fréquence K s'intensifia. Le grand sommeil de l'humanité touchait à sa fin, et le réveil s'annonçait aussi violent qu'une aube sur un monde sans abri.

Chapitre 10

La Brèche

Le silence de la Cage Bleue n'était pas une absence de son, mais une pression. Une nappe de vide acoustique conçue pour écraser les dernières velléités de l'ego. Assis au centre du cercle de confinement, Elian Vane sentait l'émetteur caché sous son sternum vibrer contre ses côtes, un battement de cœur de métal et de silice qui refusait de s'aligner sur le rythme léthargique de la cité.

La porte coulissa dans un chuintement pneumatique. Livia Thorne entra.

Elle n'avait plus sa superbe de la veille. Sa démarche, d'ordinaire d'une précision de métronome, trahissait une imperceptible hésitation. Ses yeux, ces billes gris acier d'où toute émotion était bannie par décret chirurgical, semblaient plus sombres, comme si le gris lui-même commençait à se décomposer.

— Tu fredonnes encore, Vane, dit-elle. Sa voix était un scalpel émoussé. Les capteurs satureront bientôt. Ils t'injecteront du Néant par intraveineuse si tu ne cesses pas.

Elian leva les yeux. Ses doigts s'agitaient sur ses genoux, traçant des constellations invisibles.

— Le Néant est une vieille connaissance, Livia. On ne fait pas peur à un archiviste avec de l'oubli. On ne fait qu'accélérer l'archivage.

Elle s'approcha, dépassant la ligne de sécurité jaune fluo — la seule couleur autorisée, une couleur de signalisation, d'alerte, de privation. Elle s'assit en face de lui, si près qu'il pouvait sentir l'odeur d'ozone et de savon neutre qui émanait de son uniforme.

— Qu'est-ce que tu as fait à mon interface ? demanda-t-elle brutalement. Depuis hier, les marges de mes rapports s'irisent. Le Consortium appelle ça une fatigue neuronale. Moi, j'appelle ça un sabotage.

— Je n'ai rien fait, murmura Elian. C'est la Fréquence K. Elle ne se transmet pas par contact, Livia. Elle se transmet par reconnaissance. Ton esprit a reconnu quelque chose qu'il a perdu il y a trois siècles. Ton cerveau réclame sa part d'ombre.

Livia se pencha, saisissant le menton d'Elian. Ses gants en polymère étaient froids.

— Je suis la Régulatrice. Je ne perds rien. Je trie. Je stabilise. Dis-moi comment l'arrêter. Dis-moi comment éteindre ce bruit dans ma tête avant que je ne doive te disséquer pour trouver cet émetteur que tu caches.

Elian eut un sourire triste. Un sourire qui n'avait pas sa place dans un monde de lignes droites.

— Tu veux voir la fin du film, Régulatrice ? Tu veux savoir pourquoi Orion-9 s'est tue ? Ce n'était pas une extinction. C'était une apothéose. Ils ne sont pas morts, ils se sont transformés en pur signal.

Soudain, Elian attrapa les poignets de Livia. Les anneaux de suppression à ses propres bras hurlèrent, déchargeant des arcs électriques de faible intensité pour le forcer à lâcher, mais il ne sentait rien. La Fréquence K bouillonnait dans sa moelle épinière, une lave d'informations sensorielles qui cherchait une issue.

— Regarde, Livia. Regarde ce que tu chasses.

Il ne lutta pas contre les Gardiens qui surveillaient derrière les vitres blindées. Il ne lutta pas contre la douleur. Il ouvrit simplement la vanne. Dans son sternum, l'émetteur monta dans des aigus inaudibles, créant un champ de résonance entre son interface neurale et les filtres oculaires de Livia.

Le contact fut un choc frontal.

Livia Thorne voulut hurler, mais le cri mourut dans sa gorge, remplacé par le goût de la poussière d'étoiles et de l'ambre.

Le noir et blanc s'effondra.

Ce fut d'abord une douleur atroce derrière ses globes oculaires. Un crépitement de court-circuit. Ses filtres chromatiques, ces chefs-d'œuvre de la technologie du Consortium censés polir la réalité, grillèrent avec une odeur de plastique brûlé. Elle vit des étincelles réelles, pas des hallucinations, des arcs de tension qui dansaient sur la rétine.

Et puis, la Brèche s'ouvrit.

Le gris explosa.

Ce n'était pas une simple vision. C'était un tsunami sensoriel. Livia fut projetée dans les archives d'Orion-9. Elle vit des ciels qui n'avaient pas de nom, des dégradés d'outremer virant au pourpre profond, une couleur si violente, si saturée, qu'elle lui parut corrosive. Elle vit des forêts de verre organique vibrant sous le passage de vents solaires. Elle entendit le chant des baleines de poussière dérivant dans le vide.

— Arrête... souffla-t-elle, alors que des larmes, des vraies, commençaient à tracer des sillons sur ses joues de porcelaine.

— C'est ça, le rêve, Livia, tonna la voix d'Elian, amplifiée par l'écho de mille spectres. C'est le désordre. C'est l'ambition de l'œil de voir plus loin que l'horizon.

Dans l'esprit de Livia, les structures rigides de sa formation s'écroulaient comme des

châteaux de cartes dans un ouragan. Elle voyait la vie d'une femme d'un autre monde, une femme qui tenait un enfant sous un soleil triple. Elle ressentait la chaleur — une chaleur qui n'était pas celle d'un radiateur de cellule, mais une chaleur vivante, complexe, mélange de peau, d'air et de désir.

Brutalement, les filtres de ses yeux lâchèrent totalement. Un liquide noir et visqueux — le fluide de refroidissement des implants — commença à couler de ses canaux lacrymaux.

Elle lâcha Elian et recula, s'effondrant contre le mur de la Cage Bleue.

Le monde avait changé. Les murs de la cellule, autrefois d'un blanc clinique irréprochable, étaient désormais saturés de nuances qu'elle ne savait pas nommer. Elle voyait les spectres thermiques de l'air. Elle voyait les taches de rouille sur les boulons du sol comme des rubis en décomposition. Elle voyait le sang d'Elian, à travers sa peau d'albâtre, battre comme une rivière de corail.

Les alarmes de la Cage Bleue se mirent à hurler. Rouge. Elles étaient rouges. Un rouge si pur, si agressif, qu'il semblait vouloir lui arracher les yeux.

— Qu'est-ce que tu m'as fait ? hoqueta-t-elle, les mains couvrant son visage ensanglanté par le rejet des implants.

Elian, épuisé, le torse brûlé par la surtension de son émetteur, rampa vers elle.

— Je t'ai rendu le monde, Livia. Il est moche, il est terrifiant, et il est insupportable. Mais il est réel.

La porte de la cellule explosa. Les Gardiens de la Stabilité s'engouffrèrent dans la pièce, leurs fusils à impulsion braqués sur Elian. Ils ressemblaient à des insectes de métal noir, dénués de toute trace d'humanité.

Livia se redressa avec une lenteur de spectre. Elle essuya le fluide noir de ses joues. Pour les Gardiens, elle était toujours la Régulatrice Thorne. Mais quand elle les regarda, elle ne vit plus des collègues. Elle vit des cadavres gris marchant dans un monde de technicolor.

— Régulatrice ! cria le chef de l'escouade. Écartez-vous du Sujet Vane ! Procédure d'effacement immédiat !

Livia regarda le Gardien. Elle vit, sur son épaule, une petite tache de graisse qui décomposait la lumière en un arc-en-ciel minuscule. C'était la plus belle chose qu'elle ait jamais vue.

— Non, dit-elle. Sa voix n'était plus un scalpel. C'était un orage.

Elle dégaina son arme de service, un désintégrateur à particules, mais elle ne le pointa pas vers Elian. Elle le pointa vers la console de contrôle de la Cage Bleue.

— Régulatrice, qu'est-ce que vous faites ?

— Je brise le silence, répondit-elle.

Elle tira.

L'explosion ne fut pas seulement physique. En détruisant le modulateur de fréquence de la pièce, elle permit à l'émetteur d'Elian de se synchroniser avec le réseau de diffusion interne du complexe.

Le chant d'Orion-9, la Fréquence K, ne chuchotait plus. Elle hurlait désormais dans les haut-parleurs de tout le centre de reconditionnement. Elle s'engouffrait dans les interfaces neurales des Gardiens, des techniciens, des autres prisonniers.

Livia se tourna vers Elian. Dans ses yeux détruits, il y avait maintenant une galaxie en feu.

— Montre-leur, Elian, dit-elle alors que les Gardiens commençaient à s'effondrer, les mains sur les oreilles, terrassés par l'afflux soudain de couleurs et de souvenirs qui ne leur appartenaient pas. Montre-leur tout.

Dehors, dans la cité de la Grande Harmonisation, les lumières de rue commencèrent à vaciller. Le gris reculait. Une brèche s'était ouverte, et par elle, le chaos sacré des mondes orphelins commençait à inonder la réalité.

Elian prit la main de Livia. Elle ne recula pas. Leurs doigts s'entrelacèrent, et pour la première fois de sa vie, l'archiviste ne consignait pas l'histoire. Il était en train de l'écrire, avec une encre faite de lumière et de sang, sur le canevas d'un monde qui venait de se réveiller en hurlant.

Chapitre 11

Le Paradoxe de Livia

L'ozone empestait. Une odeur de fin du monde et de circuits grillés qui s'engouffrait dans les narines d'Eliau comme un poison nécessaire. Devant lui, Livia Thorne ne ressemblait plus à l'icône de marbre du Consortium. Sa main, qui tenait encore l'intégrateur à particules, tremblait imperceptiblement, mais son regard était une plaie ouverte. À travers ses filtres chromatiques fissurés, le gris habituel de la pièce s'était transmuté en un violet électrique, une couleur que le monde n'avait plus le droit de nommer.

— Courez, Eliau, murmura-t-elle. Sa voix n'était plus un ordre, c'était un aveu.

Tout autour d'eux, le complexe de reconditionnement sombrait dans un spasme synesthésique. La Fréquence K, libérée par le sabotage de Livia, ne se contentait pas de vibrer ; elle sculptait la réalité. Sur les murs de polymère blanc, des rémanences d'une cité d'ambre et de verre — l'exoplanète orpheline — se superposaient en surimpression, comme un souvenir forçant le passage dans un crâne trop étroit.

Les Gardiens qui se ruaient dans le couloir n'étaient plus des soldats. C'étaient des hommes foudroyés. L'un d'eux s'effondra à genoux, non pas sous le coup d'une arme, mais parce qu'il venait, pour la première fois en deux siècles, de ressentir le concept de la mélancolie. Il fixait ses propres mains comme si elles appartenaient à un étranger, les larmes traçant des sillons brillants dans la poussière de l'explosion.

— Ils ne peuvent pas supporter l'afflux, dit Eliau, sa propre voix résonnant dans son sternum, là où l'émetteur clandestin battait comme un second cœur. Leurs interfaces... leurs esprits sont calibrés pour le vide. On leur injecte un océan dans un dé à coudre.

Livia le saisit par l'épaule, ses doigts s'enfonçant dans son uniforme d'archiviste.

— Ne les regarde pas. Si on reste, on sera enterrés sous les décombres de leur raison.

Ils s'élançèrent dans les coursives. Neo-Lutèce, d'ordinaire si silencieuse, n'était plus qu'une immense caisse de résonance. Chaque pas sur le sol métallique déclenchait une note pure, une fréquence qui faisait vibrer les vitres blindées jusqu'à la limite de la rupture. Livia connaissait les angles morts, les protocoles de dérivation, les recoins où la surveillance s'aveuglait elle-même. Mais aujourd'hui, les caméras ne les cherchaient plus : elles fondaient, leurs optiques incapables de traiter le spectre chromatique démentiel que la Fréquence K déversait sur le réseau.

Ils atteignirent le garage des patrouilles. Livia projeta son code d'accès sur le terminal. Le système hésita, une fraction de seconde, entre l'obéissance et l'effondrement systémique. La porte lourde glissa dans un gémissement de métal supplicé.

— Prends le volant, ordonna-t-elle en désignant un intercepteur furtif à sustentation magnétique.

— Je ne sais pas... je n'ai jamais...

— Apprends. Maintenant.

Elian se glissa dans le siège en cuir synthétique. Livia s'effondra à côté de lui, son front appuyé contre le tableau de bord. Elle ne bougeait plus. Le silence entre eux était une lame de rasoir.

L'intercepteur s'arracha du sol dans un sifflement de turbines. Elian poussa le levier de poussée, et l'engin bondit dans le tunnel d'évacuation, déchirant le voile de brume stérile qui protégeait le complexe.

Lorsqu'ils débouchèrent en plein ciel de Neo-Lutèce, le spectacle fut un choc qui faillit les envoyer percuter une tour de communication. La cité, cette grille parfaite de

blocs de basalte et de lumières blanches, était en train de saigner des couleurs interdites. La Fréquence K s'était propagée via le réseau de diffusion globale. Les panneaux publicitaires, qui n'affichaient d'ordinaire que des courbes de stabilité et des rappels de médication, projetaient désormais des paysages de nébuleuses rougeoyantes et des visages d'une race éteinte dont la tristesse était d'une beauté insoutenable.

— Qu'est-ce qu'on a fait ? souffla Elian, les mains crispées sur les commandes.

— On a rendu le monde malade, répondit Livia sans lever les yeux. Ou alors, on l'a guéri. La différence est une question de perspective, et j'ai perdu la mienne dans cette cage.

Elle releva enfin la tête. Elle avait arraché ses filtres oculaires. Ses yeux étaient rouges, injectés de sang, mais pour la première fois, ils n'étaient plus gris. Ils étaient d'un bleu profond, presque noir, reflétant le chaos de la ville en dessous.

— Ils vont envoyer les escadrons de la "Neutralité", reprit-elle, reprenant ses réflexes de régulatrice malgré le tremblement de sa voix. Ils ne peuvent pas laisser cette onde se propager. Ils vont tenter de purger le secteur. De nous purger.

— Où est-ce qu'on va ?

— Là où le Consortium n'ose pas regarder. Les Zones de Silence. Les vieux terminaux analogiques sous la mer de poussière. Si Orion-9 veut que nous soyons ses témoins, il va falloir lui trouver un sanctuaire.

Soudain, une alerte stridente déchira l'habitacle. Sur l'écran de navigation, deux points rouges convergeaient vers eux à une vitesse fulgurante. Les Gardiens de la Stabilité n'avaient pas tous succombé au chant d'Orion. Les unités de haute altitude, pilotées par des IA ou des hommes aux interfaces lourdement sédatées, étaient déjà en chasse.

— Elian, plonge !

Il vira brusquement, l'intercepteur plongeant vers les strates inférieures de la ville, là où les gratte-ciels s'enfonçaient dans une pénombre perpétuelle. Le vent sifflait sur la coque. Derrière eux, des traînées de plasma illuminèrent l'air, manquant de peu leurs propulseurs.

Livia se pencha vers la console centrale, ses doigts dansant avec une précision désespérée. Elle ne cherchait pas à riposter. Elle cherchait à amplifier.

— Ton émetteur, Elian. Connecte-le au relais de l'intercepteur.

— Si je fais ça, ils nous repéreront à la trace électromagnétique !

— Ils nous voient déjà, Elian. Mais s'ils s'approchent trop, je veux qu'ils voient ce que je vois. Je veux qu'ils sentent l'odeur du vent sur une planète qui n'existe plus. Je veux qu'ils se souviennent de ce que c'est que d'avoir peur.

Il obéit. Il ouvrit la petite trappe magnétique dans son sternum, là où les fils de cuivre s'enfonçaient dans sa chair. Il raccorda l'interface neurale de l'engin à son propre corps.

La décharge fut une explosion de pur purpura derrière ses paupières. Orion-9 ne chuchotait plus. Il rugissait. Elian sentit la mémoire sensorielle d'une civilisation entière traverser sa colonne vertébrale. Des forêts de cristal de sel, des océans de mercure liquide, le rire d'un enfant qui avait cessé d'exister il y a cent mille ans.

L'intercepteur devint une comète de données brutes.

Les deux poursuivants se rapprochaient, leurs verrous de tir verrouillés sur leur position. Mais au moment où ils allaient faire feu, l'onde les percuta. Elian le vit sur son écran thermique : les deux appareils de poursuite vacillèrent. L'un d'eux partit dans une vrille incontrôlée, son pilote probablement terrassé par une vision soudaine de sa propre enfance oubliée. L'autre vira brusquement, fuyant la source du signal comme si l'espace lui-même était devenu acide.

— Le Paradoxe de Livia, murmura Elian, le souffle court.

— Quel paradoxe ? demanda-t-elle, les yeux fixés sur l'horizon qui s'assombrissait.

— Utiliser la destruction pour préserver une mémoire. Tu as brisé tout ce que tu étais pour sauver quelque chose que tu ne comprends pas.

Livia laissa échapper un rire sec, un son qui semblait étranger à sa propre gorge.

— Je comprends très bien, Elian. Je ne suis plus une Régulatrice. Je suis une fugitive.

Et pour la première fois de ma vie, je n'ai pas besoin qu'on me dise quoi faire.

Elle posa sa main sur la sienne, recouvrant les commandes. Sa peau était brûlante.

— Regarde.

Devant eux, à la lisière de Neo-Lutèce, là où les dômes de protection cédaient la place aux friches industrielles abandonnées, le ciel n'était plus noir. Il était zébré de vert, d'or et de carmin. La Fréquence K transformait la pollution atmosphérique en une aurore boréale artificielle.

— Nous sommes les deux êtres les plus recherchés de ce monde, dit Elian. On n'a nulle part où aller. Le Consortium va verrouiller chaque porte, chaque fréquence.

— Alors nous ouvrirons les nôtres, répondit Livia. S'ils veulent le silence, on leur donnera l'éternité. S'ils veulent l'ordre, on leur offrira le rêve.

L'intercepteur s'enfonça dans les nuages de soufre, quittant la géométrie parfaite de la tyrannie pour l'incertitude du chaos. En bas, dans les rues de la cité éveillée, les hommes et les femmes sortaient sur leurs balcons, levant les yeux vers le ciel, certains hurlant de terreur, d'autres pleurant de joie, mais tous, sans exception, étaient en train de sortir de leur léthargie.

Le gris était mort. Et dans le cockpit de l'engin en fuite, l'archiviste et la régulatrice, liés par un secret qui pesait le poids d'une galaxie, apprenaient enfin à respirer une atmosphère qui n'était plus filtrée.

Livia ferma les yeux une seconde, et pour la première fois, elle ne vit pas le vide. Elle vit un champ de fleurs bleues, battues par un vent solaire. Elle sourit, et ce sourire était la chose la plus dangereuse de toute la planète.

— Elian, dit-elle sans ouvrir les yeux.

— Oui ?

— Apprends-moi à rêver. Je crois que j'ai oublié comment on fait.

L'archiviste ne répondit pas. Il se contenta de pousser les moteurs au maximum, et l'intercepteur disparut dans le brasier des mondes orphelins, laissant derrière lui une civilisation qui ne pourrait plus jamais prétendre que le silence était la paix.

Le chapitre de l'obéissance était clos. Celui du chaos venait de commencer.

Chapitre 12

Les Fugitifs du Sommeil

La carlingue de l'intercepteur gémit une dernière fois, un cri de métal supplicié qui s'éteignit dans le soufre épais du Secteur Bas-9. Livia coupa les turbines. Le silence qui suivit n'était pas la paix, mais une absence de bruit lourde, visqueuse, saturée par le bourdonnement électrique qui émanait du thorax d'Eliau.

— On ne peut pas rester ici, murmura-t-elle. Les drones thermiques scanneront cette zone d'ici vingt minutes.

Eliau ne répondit pas. Il était affalé contre le panneau de commande, ses doigts longs et tachés d'encre tremblant sur ses genoux. Son teint d'albâtre avait viré au gris cendre, une nuance malade qui semblait absorber la faible lueur des cadrans. Dans son sternum, l'émetteur clandestin pulsait d'une lumière bleutée, rythmée comme un second cœur, plus rapide et plus exigeant que le sien.

— Eliau ?

Il releva la tête. Ses yeux n'étaient plus tout à fait les siens. Les iris semblaient s'être liquéfiés, reflétant des nébuleuses qu'aucun télescope du Consortium n'avait jamais cartographiées.

— Il... il a faim, Livia.

— L'Écho ?

— Orion-9 ne se contente plus d'écouter. Il s'ancre. La symphonie a besoin de

matière pour résonner. Et je suis la seule matière disponible.

Elle l'aïda à s'extraire de l'engin. Ils s'enfoncèrent dans les entrailles du niveau industriel désaffecté, un dédale de tubulures rouillées et de réservoirs de refroidissement vides qui ressemblait à la cage thoracique d'un géant pétrifié. L'air sentait le lubrifiant rance et la désolation. C'était l'envers du décor de la Grande Harmonisation : là où le Consortium entassait les débris de l'ancien monde pour ne plus avoir à les voir.

Elian s'effondra contre une paroi de béton craquelé. Sa respiration était un sifflement de cuir déchiré. Autour de lui, l'air commença à vibrer. Des fractales lumineuses, semblables à des cristaux de givre poussant à une vitesse surnaturelle, apparurent sur le sol crasseux.

— Il consomme ton glucose, Elian. Tes mitochondries lâchent.

Livia sortit un injecteur de sa ceinture de Régulatrice. C'était un stabilisateur métabolique de haute qualité, normalement réservé aux troupes d'élite en mission de pacification. Elle saisit le poignet d'Elian. Sa peau était brûlante, presque incandescente.

— Ne fais pas ça, l'avertit la voix d'Elian, doublée par une fréquence harmonique qui fit grésiller les filtres chromatiques de Livia. Si tu stabilises mon corps, tu isolas la fréquence. La transmission s'arrêtera. Et si elle s'arrête maintenant, elle mourra avec moi.

— Et si elle continue, tu meurs tout court.

Livia planta l'aiguille dans le bras de l'archiviste. Il poussa un cri qui n'avait rien d'humain, un accord dissonant qui fit éclater les ampoules au plafond. L'ombre d'Elian se projeta contre le mur, se dédoublant, s'étirant en des formes impossibles.

Pendant une seconde, Livia ne vit plus le hangar désaffecté. Elle vit des arches de verre s'élevant au-dessus d'océans de mercure vert. Elle entendit le chant de millions d'êtres qui n'avaient jamais connu le mot « peur ».

Puis, la vision se brisa. Elian haletait, la tête renversée contre le béton.

— Pourquoi as-tu fait ça ? demanda-t-il dans un souffle.

— Parce que j'ai besoin que tu restes en vie pour m'apprendre, répondit-elle, sa voix d'acier vacillant pour la première fois. Je ne peux pas porter ça seule. Ces fleurs bleues... ce vent solaire... c'était réel ?

— C'était leur dernier après-midi, murmura Elian. Orion-9 me l'a montré. Ils savaient que leur soleil allait s'effondrer. Ils n'ont pas cherché à fuir. Ils ont cherché à se souvenir. Ils ont encodé leur beauté dans le bruit de fond de l'univers pour que quelqu'un, quelque part, sache qu'ils avaient existé. Et ce quelqu'un, c'est nous, Livia. On est les héritiers d'une agonie magnifique.

Un bruit métallique résonna au loin, dans les profondeurs des coursives. Un claquement sec, régulier. Des bottes magnétiques sur le métal.

— Les Gardiens, lâcha Livia. Ils ont déjà recalibré leurs filtres sur ta signature onirique.

Elle dégaina son arme, une lame thermique qui vibrait d'une lumière blanche et froide. Elle se posta à l'entrée de l'alvéole, sa silhouette géométrique découpée par la lueur parasite d'Elian.

— Elian, écoute-moi. Tu dois stabiliser la transmission. Pas pour moi, pas pour eux, mais pour ce qui reste de nous. Si tu ne peux pas la contenir, transforme-la en arme.

— Orion-9 n'est pas une arme, protesta l'archiviste, sa voix s'éteignant alors que son corps se convulsait à nouveau. C'est... c'est une prière.

— Alors prie plus fort, car ils arrivent pour nous débrancher.

Trois silhouettes émergèrent de l'obscurité. Les Gardiens de la Stabilité. Leurs visières opaques ne reflétaient aucune émotion, aucun doute. Ils se déplaçaient avec une synchronisation parfaite, une extension de l'algorithme du Consortium. Ils ne sommèrent pas de reddition. Dans leur monde, on n'arrête pas une maladie, on l'extermine.

Le premier Gardien leva son fusil à impulsion. Livia fut plus rapide. Elle fondit sur lui, une ombre de précision chirurgicale. Sa lame décrivit un arc parfait, sectionnant le canon avant de s'enfoncer dans le joint de l'armure. Le soldat s'effondra sans un cri. La Grande Harmonisation n'apprenait pas à ses fils à mourir avec panache, seulement à cesser de fonctionner.

Mais les deux autres ouvrirent le feu. Des décharges d'énergie bleutée lacérèrent l'obscurité, pulvérisant les piliers de béton. Livia plongea derrière une carcasse de machine-outil, sentant la chaleur de l'impact frôler son épaule.

— Eliau ! maintenant !

Au centre de la pièce, l'archiviste n'était plus qu'un point focal de pure énergie. Orion-9 avait cessé d'être une voix pour devenir une présence physique. Eliau se leva, les bras ballants, son corps soulevé de terre par une force invisible. Les cristaux de givre onirique envahirent l'espace, recouvrant les murs, les machines, les Gardiens.

— *Regardez*, dit Orion-9 à travers la bouche d'Eliau.

Ce n'était pas un ordre, c'était une déferlante.

Le temps parut se dilater. Les deux Gardiens restants se figèrent. Leurs fusils s'échappèrent de leurs mains. Leurs casques tombèrent, révélant des visages jeunes, lisses, dénués de toute expression. Mais soudain, sous leurs traits figés, quelque chose bougea. Leurs yeux, autrefois gris et ternes, s'emplirent d'une lumière terrifiante.

L'un d'eux tomba à genoux, griffant son propre torse comme s'il cherchait à en extraire quelque chose d'étouffant. L'autre commença à rire, un rire d'abord timide, puis hystérique, un son qui n'avait pas été entendu sur cette planète depuis des siècles.

Ils ne voyaient plus la carrière désaffectée. Ils voyaient la symphonie. Ils voyaient les mondes orphelins, les cités de verre, les amours perdues et les guerres oubliées. Le virus métaphysique d'Orion-9 venait de briser leurs verrous neuronaux.

— Non... murmura Livia, horrifiée et fascinée. Tu les détruis.

— Je les réveille, rectifia Elian, sa voix redevenant humaine, bien que chargée d'une fatigue infinie. On ne se réveille pas d'un coma de trois siècles sans douleur.

Il retomba lourdement sur le sol. Les cristaux de lumière s'estompèrent, laissant les deux Gardiens prostrés dans la poussière, pleurant des larmes de couleurs différentes, leurs esprits fragmentés par l'afflux soudain de millénaires de souvenirs étrangers.

Livia s'approcha d'Elian. Il était d'une fragilité effrayante. Son sternum était à vif, la peau brûlée autour de l'émetteur. Orion-9 avait puisé dans ses réserves lipidiques, dans son fer, dans son essence même.

— On doit bouger, dit-elle en l'aidant à se relever. Le Consortium va envoyer une division entière maintenant qu'ils savent que tu peux convertir leurs agents.

— Ils ne pourront pas tous les arrêter, Livia. La fréquence... elle se propage déjà. Les Gardiens que j'ai touchés... ils vont devenir des relais. C'est une réaction en chaîne.

Il cracha un filet de sang chromatique, une substance qui brillait faiblement dans le noir.

— Tu m'as demandé de t'apprendre à rêver, reprit-il en fixant Livia avec une intensité fiévreuse. Tu es sûre de le vouloir toujours ? Parce que rêver, c'est accepter que le monde est en ruines et que c'est la seule chose qui le rend beau. C'est accepter la fin.

Livia regarda les deux soldats brisés au sol. Elle sentit une rémanence poindre derrière ses yeux : le champ de fleurs bleues revenait, plus vif, plus violent. Elle sentit une émotion inconnue lui tordre les entrailles — quelque chose qui ressemblait à de la terreur, mais qui avait le goût de l'espoir.

— Je préfère mourir en voyant ce monde que de vivre une seconde de plus dans leur grisaille, répondit-elle.

Elle passa le bras d'Eliau sur ses épaules. Ils étaient deux fugitifs, un archiviste mourant et une régulatrice renégate, transportant dans leur chair les restes d'une civilisation morte. Derrière eux, dans l'ombre du Secteur Bas-9, les deux Gardiens commençaient à chanter, une mélodie désaccordée, fragile, le premier souffle d'une humanité qui redécouvrait le chaos.

La symphonie ne faisait que commencer, et son premier mouvement était un cri.

Chapitre 13

La Descente aux Enfers

L'ascenseur pressurisé filait vers les strates supérieures de la Citadelle avec une fluidité obscène. Dans le cube de polycarbonate brossé, le silence n'était troublé que par le sifflement de l'oxygène recyclé et le râle d'Eliau. Il s'était effondré dans un angle, sa carcasse anguleuse pliée comme un pantin désarticulé. De ses narines coulait un fluide iridescent qui ne répondait plus aux lois de la gravité terrestre : les gouttes lévitaient à quelques millimètres de sa tunique grise avant de se dissoudre dans l'air en micro-flashes de lumière cobalt.

Livia fixait les chiffres qui défilaient sur l'écran rétinien de sa visière. Niveau 190. 191. 192.

Ses filtres chromatiques saturaient. Le gris parfait des parois, ce gris "Sérénité-4" breveté par le Consortium pour abaisser le rythme cardiaque, commençait à se fissurer. Elle voyait des veines d'or liquide courir sous la peinture. Elle voyait l'acier respirer.

— Tiens bon, murmura-t-elle. Sa propre voix lui parut étrangère, chargée d'un grain de velours qu'elle n'avait jamais connu.

— Le signal... c'est une marée, Livia, haleta Eliau. Il leva une main tremblante. Ses doigts semblaient se multiplier, laissant derrière eux des traînées de persistance rétinienne. Orion-9 ne veut plus seulement être entendu. Il veut être *vécu*.

Livia ne répondit pas. Elle ajusta la crosse de son pulseur cinétique. Elle ne se battait plus pour une idée, ni même pour Eliau. Elle se battait pour cette vision qui la

dévorait : ce champ de fleurs bleues, dont elle pouvait maintenant sentir l'odeur de terre mouillée et de métal froid, une odeur qui n'avait pas existé sur Terre depuis quatre siècles.

Les portes s'ouvrirent sur le palier du Centre de Diffusion Global.

L'air y était plus dense, chargé d'ozone et de l'arôme stérile de la haute technologie. Trois Gardiens de la Stabilité faisaient le guet devant le sas de décompression menant à l'Antenne-Cœur. Leurs armures composites reflétaient la lumière crue des néons. À leur tête, le Commandeur Vax. Un homme avec qui Livia avait partagé huit ans de patrouilles et des milliers de doses de régulateurs synaptiques.

— Régulatrice Thorne, dit Vax. Sa voix était un bloc de granit. Tu es hors secteur. Ton unité te cherche. Et l'Analyseur m'indique que tes constantes biométriques sont... erratiques.

Il fit un pas en avant, la main sur son désintégrateur de proximité. Derrière lui, les deux autres Gardiens levèrent leurs armes, leurs mouvements synchronisés par l'IA tactique du Consortium.

— Vax, écarte-toi, dit Livia. Elle ne levait pas encore son arme. Elle sentait la Fréquence K vibrer dans sa cage thoracique, une onde de choc qui menaçait de faire éclater ses côtes.

— Tu transportes l'Anomalie, Livia. Je vois le rayonnement sur ton uniforme. Tu es infectée.

— Je suis réveillée, Vax. Pour la première fois, je ne marche pas dans le noir.

Vax eut un rictus qui ne monta pas jusqu'à ses yeux filtrés.

— Le rêve est une entropie. C'est le chaos qui a brûlé les anciens mondes. Nous

sommes les pompiers de l'espèce, Thorne. Rends-nous l'Archiviste.

Livia fit un pas de côté pour masquer Elian, qui convulsait maintenant sur le sol de l'ascenseur, ses yeux révulsés laissant apparaître une blancheur de nacre où dansaient des nébuleuses.

— Vous ne comprenez pas, dit-elle doucement, presque avec pitié. Vous n'êtes pas des pompiers. Vous êtes des statues de sel dans un monde qui a soif.

Vax fit le signe d'engagement.

Le temps se dilata. Pour Livia, l'action ne fut pas une succession de mouvements tactiques, mais une chorégraphie dictée par la fréquence. Le premier Gardien n'eut pas le temps de presser la détente. Livia ne tira pas : elle projeta son poids vers l'avant, le mouvement amplifié par une poussée d'adrénaline qu'aucun régulateur ne pouvait plus brider. Elle lui saisit le poignet, sentit le craquement sec de l'os sous l'armure, et utilisa le corps de son adversaire comme bouclier contre la décharge de Vax.

Le tir de plasma ricocha sur l'alliage, projetant des gerbes d'étincelles qui, aux yeux de Livia, ressemblaient à des lucioles mourantes. Elle riposta. Son pulseur ne cracha pas seulement de l'énergie cinétique. À cause de la proximité d'Elian, l'arme servait de conducteur. Le coup de feu fut un tonnerre chromatique.

Le second Gardien fut projeté contre la paroi transparente, qui se fissura en une toile d'araignée de cristal. Il ne mourut pas tout de suite. Il resta collé au verre, les yeux écarquillés, car pour lui, l'impact n'avait pas été une douleur, mais une intrusion. Il commença à pleurer des larmes d'un rouge rubis, fixant ses mains comme s'il les découvrait pour la première fois.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? hurla Vax, sa voix se brisant pour la première fois de

sa carrière.

— Je lui ai donné un souvenir, répondit Livia.

Vax chargea, abandonnant son arme de poing pour une lame de haute fréquence. Il était plus lourd, plus puissant. Il l'accabla de coups d'une précision chirurgicale. Livia reculait, parant avec l'instinct d'un animal traqué. Chaque choc de métal contre métal envoyait des ondes de choc à travers son interface neurale.

Soudain, une décharge de la Fréquence K la traversa. Elle vit Vax, non pas comme un ennemi, mais comme une architecture de regrets. Elle vit son enfance dans les orphelinats gris du Consortium, sa peur du vide, son besoin obsessionnel d'ordre pour ne pas sombrer dans la folie de l'absence de sens.

— Vax, regarde-moi ! cria-t-elle en esquivant une taille latérale qui lui entama l'épaule.

Elle ne sentit pas la douleur. Elle saisit le visage de Vax à mains nues, ses doigts s'enfonçant dans les capteurs de son casque.

— Regarde ce qu'ils nous ont volé !

Par le contact physique, la contagion s'opéra. Elian, derrière eux, poussa un cri qui n'était plus humain — une note pure, insoutenable, la fréquence de résonance du centre de la galaxie.

L'esprit de Vax céda. Livia le sentit sous ses paumes. C'était comme une digue qui rompt. L'homme s'effondra à genoux, lâchant sa lame. Son casque se déverrouilla automatiquement, tombant sur le sol avec un bruit sourd. Son visage, d'ordinaire si lisse, était ravagé par une expression de terreur absolue, bientôt remplacée par une extase douloureuse.

— Le ciel... bégaya Vax. Le ciel n'est pas gris... Il est... il est en feu...

Il ne bougea plus, les doigts griffant le sol, perdu dans une vision de soleils jumeaux se couchant sur un océan de mercure.

Livia se retourna vers Elian. Il était livide, presque translucide. Sa peau semblait devenir du papier de soie prêt à se déchirer sous la pression de la lumière intérieure.

— On y est, murmura-t-elle en le soulevant.

Elle utilisa les codes biométriques de Vax, encore inconscient, pour déverrouiller le dernier sas. L'Antenne-Cœur s'ouvrit devant eux.

C'était une salle immense, une cathédrale de métal et de fibres optiques suspendue au-dessus du vide. Au centre, le cylindre de diffusion global, un monolithe de silicium qui envoyait les ondes de régulation à travers toute la planète. C'était ici que le Consortium dictait le calme. C'était ici qu'ils allaient injecter la tempête.

Livia traîna Elian jusqu'au terminal central. Ses mains tremblaient sur les commandes. Elle n'était pas technicienne, mais elle n'avait pas besoin de l'être. La Fréquence K savait où elle allait.

— Elian, je dois te connecter. Directement.

L'archiviste ouvrit des yeux qui n'étaient plus que deux puits de lumière violette.

— Si tu fais ça... Livia... il n'y aura plus de retour en arrière. Pour personne. La ville... ils ne sont pas prêts. Le réveil sera une agonie.

— Mieux vaut une agonie qui prouve qu'on existe qu'une paix qui nous enterre vivants, répondit-elle en saisissant les câbles d'interface neurale.

Elle hésita une seconde, le connecteur au creux de la main. Elle regarda par la grande baie vitrée de la tour. En bas, la cité s'étendait, immense, ordonnée, morte. Des millions de personnes dormaient d'un sommeil sans rêve, des millions de vies qui n'étaient que des lignes de code dans un grand livre de comptes.

— Fais-les chanter, Elian.

Elle enfonça le connecteur dans la prise située à la base du crâne de l'archiviste.

L'effet fut instantané.

Ce ne fut pas une explosion, mais une implosion sensorielle. Le corps d'Elia se cambra, son dos formant un arc surnaturel. De chaque port de connexion, de chaque jointure de la machine, une lumière impossible jaillit. Ce n'était pas de la lumière électrique ; c'était de la mémoire liquide.

Livia fut projetée contre le terminal. Elle ne voyait plus la pièce. Elle était sur l'exoplanète morte. Elle marchait dans des cités de verre dont les clochers touchaient des nébuleuses roses. Elle entendait les rires d'enfants dont la poussière était dispersée depuis des millénaires. Elle ressentait leur deuil, leur joie, leur science, leurs péchés. Tout ce que l'humanité avait oublié en cherchant la sécurité.

Sur les écrans de contrôle du Consortium, les graphiques devinrent fous. Partout dans la cité, les haut-parleurs de propagande, les implants rétiniens des citoyens, les serveurs de données commencèrent à diffuser non plus des ordres, mais la Symphonie.

Dans les dortoirs ouvriers, un homme se redressa brusquement, le visage baigné de larmes, se souvenant d'un grand-père qu'il n'avait jamais eu. Dans les centres de commandement, des officiers lâchèrent leurs tablettes, hypnotisés par les fractales

colorées qui venaient d'apparaître sur leurs écrans de surveillance.

C'était une descente aux enfers, car la vérité est un enfer pour celui qui a vécu dans le mensonge.

Livia, clouée au sol par la puissance de l'émission, vit Elian se dissoudre progressivement. Il ne restait de lui qu'une silhouette de filaments lumineux, le pont entre deux mondes.

— Orion... murmura-t-il dans un dernier souffle qui fut répercuté par tous les émetteurs de la planète. Nous sommes... enfin... entendus.

Le centre de diffusion commença à vibrer. Les structures métalliques gémissaient sous la pression électromagnétique. Livia sentit une main sur son épaule. Elle se retourna, prête à frapper, mais elle ne vit personne. Juste une résonance. Une présence.

— Le premier mouvement est terminé, dit une voix aux mille timbres dans son esprit.

Les alarmes de la Citadelle hurlaient, mais elles n'étaient plus qu'un instrument de plus dans l'orchestre. Des escouades de Gardiens convergeaient vers la salle, mais Livia savait, en voyant les premiers franchir le sas, qu'ils ne tireraient pas. Ils s'arrêtaient un à un, leurs armes tombant au sol, leurs visages levés vers le plafond comme s'ils attendaient la pluie.

La lumière devint aveuglante. La réalité se déchira comme un vieux rideau de scène.

Livia Thorne ferma les yeux. Elle ne craignait plus rien. Elle était la régulatrice du chaos, la complice de la fin d'un monde, et dans le tumulte de la symphonie, elle commença enfin, elle aussi, à chanter.

Le chapitre 13 s'acheva sur un silence visuel total, tandis qu'au dehors, pour la première fois en deux siècles, il commença à neiger des cendres bleues sur la ville de la Vigilance. L'humanité n'était plus en paix. Elle était vivante.

Chapitre 14

Le Chant du Vide

La cendre bleue ne se contentait pas de tomber ; elle infusait l'air, transformant l'atmosphère stérile du Centre de Diffusion en un brouillard de saphir pulvérisé. Elian, les mains crispées sur le rebord froid de la console principale, observait ses propres doigts. Ils n'étaient plus tout à fait de chair. Sous la peau diaphane, là où l'encre des registres avait jadis marqué ses phalanges, des circuits de lumière parasite pulsaient en rythme avec la Fréquence K.

Son sternum le brûlait. L'émetteur clandestin, cette greffe sauvage qu'il portait comme un secret honteux, semblait vouloir s'extraire de sa cage thoracique.

— Le signal se stabilise, murmura Orion-9. Sa voix n'était plus une interférence lointaine, mais un chœur de milliers de murmures, une polyphonie qui résonnait directement dans la boîte crânienne d'Elian, faisant vibrer ses dents.

Livia Thorne se tenait à quelques pas, immobile. Sa silhouette, d'ordinaire si rectiligne, s'infléchissait sous le poids d'une réalité qu'aucun de ses filtres chromatiques ne pouvait plus corriger. Elle avait retiré ses optiques de régulatrice. Ses yeux gris, mis à nu, reflétaient la luminescence des cendres.

— Ce n'est pas un message, Elian, dit-elle d'une voix blanche, dépouillée de son autorité habituelle.

Elle s'approcha d'un des Gardiens figés. L'homme, un colosse au visage de marbre, ne réagissait pas. Une particule bleue s'était posée sur sa joue et, sous les yeux de Livia, la peau du soldat se mit à irradier une légère chaleur. Ses paupières palpaient

frénétiquement. Le sommeil paradoxal, banni depuis deux siècles par la Grande Harmonisation, forçait les portes de son cerveau comme un bélier hydraulique.

— Non, répondit Elian, la gorge sèche. Ce n'est pas un message. Orion... qu'est-ce que tu m'as fait injecter ?

L'entité se manifesta sur les écrans de contrôle, non plus par des graphiques de fréquences, mais par une explosion de fractales géométriques qui semblaient se nourrir de l'électricité ambiante.

— Une archive n'est qu'un cadavre, Elian Vane, répondit l'Écho. Ma civilisation ne cherchait pas de bibliothécaires. Elle cherchait des matrices. Ce que vous appelez la Fréquence K est un code génomique onirique. Une semence.

Elian recula, heurtant un rack de serveurs qui gémissait sous la tension.

— Une semence ? répéta-t-il.

— Regarde-les, ordonna Orion-9.

À travers les larges baies vitrées qui surplombaient la ville de la Vigilance, le spectacle était terrifiant de beauté. La métropole grise, ce monument à la stabilité léthargique, se disloquait. Les citoyens, autrefois de simples rouages dans la machine du Consortium, s'arrêtaient au milieu des carrefours. Certains tombaient à genoux, d'autres levaient les bras vers le ciel chargé de neige bleue, le visage tordu par des émotions dont ils ne possédaient même plus les mots : l'extase, l'effroi, la nostalgie d'un monde qu'ils n'avaient jamais connu.

— Le code réécrit leur architecture mentale, continua l'Écho. Il ne leur redonne pas leurs rêves, Elian. Il leur donne **nos** rêves. Nos architectures, nos déserts de verre, nos amours éteintes, nos colères stellaires. Nous n'avons pas disparu pour mourir.

Nous avons disparu pour être diffusés.

Elian sentit une nausée métaphysique l'envahir. Il se tourna vers la console de commande centrale. L'interface neurale l'appelait, un portique de lumière blanche prêt à engloutir le reste de sa conscience pour propulser le signal à pleine puissance sur toute la planète.

— Si je termine la séquence... ils ne seront plus humains.

— Ils seront éveillés, rétorqua Orion-9.

— Ils seront envahis ! cria Elian. Tu n'es pas un guide, tu es un parasite. Tu utilises nos esprits vides comme du terreau pour faire repousser ton monde mort !

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que le hurlement des alarmes. Livia s'avança vers Elian. Elle posa une main sur son bras. Sa peau était chaude, fébrile. Elle aussi commençait à changer.

— Elian, regarde-moi, chuchota-t-elle.

Il plongea ses yeux dans les siens. Il y vit des cités suspendues à des anneaux planétaires, des océans de mercure, des forêts de corail chantant sous des lunes quadruples. Les rémanences de Livia n'étaient plus des erreurs système. C'étaient des fenêtres.

— Depuis que je suis née, je n'ai connu que le Gris, dit-elle, et une larme, la première qu'il ait jamais vue sur un visage d'adulte, traça un sillage de cristal sur sa joue. Le Consortium nous a protégés de la guerre en nous volant la lumière. Ils nous ont transformés en fantômes pour nous empêcher de souffrir. Mais cette... cette chose que tu portes...

Elle tourna la tête vers la ville où le chaos commençait à germer.

— C'est une agonie, admit-elle. Mais c'est une agonie qui a un goût de miel et de fer. Elian, le monde d'avant n'était pas paisible. Il était mort. Est-ce que tu préfères un tombeau silencieux ou un berceau qui hurle ?

Elian se détourna d'elle, ses mains tremblantes au-dessus des touches de commande. Le dilemme le déchirait, plus violemment que l'interface neurale. D'un côté, la paix du Consortium : une stabilité de plomb, une vie sans relief mais sans douleur, un déclin poli. De l'autre, la Symphonie : un chaos créateur, une mutation irréversible qui effacerait peut-être l'essence même de l'humanité pour la fusionner avec ce fantôme extraterrestre.

— Orion, dit Elian, la voix brisée par un sanglot qu'il ne comprenait pas. Si je fais ça... est-ce qu'il restera quelque chose de nous ? De ce que nous étions ?

— La mémoire ne se perd jamais, Elian Vane. Elle se transmute. Vous êtes les héritiers de l'oubli. Nous sommes la substance du souvenir. Le chant n'existe que parce que l'instrument accepte de vibrer.

Le centre de diffusion vibra de nouveau, un grondement sourd qui venait des entrailles de la terre. Les Gardiens dans la salle commençaient à bouger, mais leurs mouvements n'étaient plus coordonnés. L'un d'eux s'était mis à dessiner des cercles complexes sur le sol avec son propre sang, un sourire d'extatique aux lèvres. Un autre chantait une mélodie aux intervalles impossibles pour une gorge humaine.

Le virus métaphysique se propageait.

Elian regarda son reflet dans l'écran noir d'un moniteur éteint. Il vit son visage d'albâtre, ses yeux cernés de fatigue, et cette lueur bleue qui montait maintenant de sa gorge, illuminant ses veines comme un réseau hydrographique d'une planète

inconnue. Il n'était plus l'archiviste spectral. Il était le point de bascule.

— Nous étions des orphelins, murmura-t-il pour lui-même.

Il posa ses mains sur l'interface. Le contact fut électrique, une décharge qui lui fit cambrer le dos. Il sentit chaque terminal du monde, chaque récepteur radio, chaque implant neural de chaque citoyen se connecter à lui. Il était le centre d'une toile infinie.

— Elian ! appela Livia.

Il ne savait plus s'il l'entendait avec ses oreilles ou avec son âme. Il voyait la structure moléculaire de la peur de Livia, une nébuleuse sombre qui s'illuminait soudain sous l'impact de la Fréquence K.

Il comprit alors que le choix n'avait jamais été entre l'humanité et les étrangers. C'était un choix entre la stase et le mouvement. La Grande Harmonisation avait été un barrage. Il était la fissure.

— Je ne suis pas votre prophète, dit-il dans le vide, sa voix portée par les émetteurs de toute la planète, résonnant dans les implants de millions de dormeurs éveillés de force. Je ne suis que celui qui ouvre la porte. Ce que vous ferez de cette lumière vous appartient.

Ses doigts s'enfoncèrent dans les touches lumineuses. Il ne s'agissait plus de taper des codes, mais de diriger un orchestre de pure énergie. Il prit le signal d'Orion-9, cette masse compacte de souvenirs et de rêves millénaires, et il le brisa. Il ne le diffusa pas tel quel. Il le fragmenta, le mêlant aux résidus de la vieille humanité, aux chants oubliés de la Terre, aux cris des anciens poètes que le Consortium avait tenté d'effacer.

Il créa une hybridation. Un chaos nouveau.

L'explosion ne fut pas sonore, mais psychique. Une onde de choc chromatique balaya la salle, projetant Livia contre le mur et terrassant les derniers Gardiens debout. Elian resta au centre, les bras en croix, son sternum irradiant une lumière si intense qu'elle semblait rendre son corps transparent.

Pendant une seconde éternelle, il vit tout.

Il vit les enfants dans les crèches de la Vigilance ouvrir des yeux d'or. Il vit les machines de production s'arrêter parce que les ouvriers préféraient contempler la danse des poussières dans un rayon de soleil. Il vit les dirigeants du Consortium, dans leurs hautes tours de verre, s'effondrer, terrassés par la remontée soudaine de leurs propres remords en 4D.

Et il vit Orion-9. L'entité n'était plus une fractale. C'était un enfant de lumière qui lui souriait avant de se dissoudre dans le flux.

— Merci, témoin, murmura le cœur.

Puis, le silence revint. Mais ce n'était plus le silence de mort du début de sa garde. C'était le silence qui précède l'orage.

Elian s'écroula sur le sol de métal. L'émetteur dans sa poitrine s'était éteint, laissant derrière lui une cicatrice calcinée et un vide immense. Il haletait, l'odeur d'ozone et de chair brûlée lui piquant les narines.

Livia se traîna vers lui. Ses mouvements étaient lents, fluides. Elle s'assit à ses côtés, ignorant les alarmes qui continuaient de clignoter dans le rouge. Elle regarda ses mains. Elles étaient couvertes de cendre bleue, mais sous la poussière, sa peau palpait d'une vitalité nouvelle.

— C'est fait ? demanda-t-elle.

Elian tourna la tête vers la fenêtre. Au dehors, la ville n'était plus grise. Elle était couverte d'un manteau azur. Les citoyens ne retournaient pas au travail. Ils se parlaient. Ils se touchaient. Certains se battaient déjà, d'autres s'enlaçaient. Le monde était redevenu dangereux. Le monde était redevenu imprévisible.

— Le premier mouvement est terminé, répondit Elian en reprenant les mots de l'entité.

Il ferma les yeux. Pour la première fois de sa vie, il ne craignit pas l'obscurité. Car derrière ses paupières, pour la première fois, une image se formait. Ce n'était pas un enregistrement analogique. Ce n'était pas un signal capté dans le vide.

C'était une image qu'il inventait.

Il rêvait.

— Qu'est-ce que tu vois ? chuchota Livia, fascinée.

Elian esquissa un sourire douloureux, un sourire de vivant.

— Je vois... un monde qui n'existe pas encore. Et pour la première fois, Livia, je n'ai pas besoin d'une archive pour m'en souvenir.

Au loin, dans les profondeurs de la cité, un premier cri de joie déchira la nuit, suivi immédiatement par un sanglot de terreur. La symphonie des mondes orphelins avait trouvé ses nouveaux instruments. Le chaos ne faisait que commencer.

Chapitre 15

L'Ultime Vigilance

L'acier du Puits des Archives ne vibrait plus de la ronronnante monotonie des ventilateurs. C'était un autre tremblement, sourd, viscéral, qui remontait par la plante des bottes d'Elian. Le martèlement des unités d'intervention. Le Consortium ne frappait pas à la porte ; il découpait la réalité pour en extraire l'anomalie.

Livia Thorne se leva, son corps une ligne de tension pure. Elle ne regardait plus Elian. Elle regardait l'obscurité des couloirs supérieurs, là où les drones de reconnaissance commençaient à tisser une toile de lasers rouges.

— Ils sont là, murmura-t-elle. Pas pour t'arrêter, Elian. Pour t'effacer. On ne soigne pas une gangrène, on ampute.

Elle ouvrit sa mallette tactique, un reliquat de sa fonction de Régulatrice. À l'intérieur, les injecteurs de sédatifs brillaient d'une lueur opaline. Des litres de *Lethos-9*, le sang liquide de la Grande Harmonisation. Dans le monde d'avant — celui d'il y a dix minutes — c'était le remède contre l'insomnie et l'ambition. Entre les mains de Livia, c'était devenu une arme chimique.

— Reste dans la résonance, ordonna-t-elle sans se retourner. Si tu perds le contact avec la Fréquence K, le signal s'effondrera avant d'avoir atteint les relais de la périphérie. Tu es l'antenne, Elian. Je suis le bouclier.

Elle s'élança vers la passerelle surplombant l'abysse des serveurs.

Au-dessus d'eux, le plafond explosa dans une gerbe de poussière de silicate. Quatre

Gardiens descendirent en rappel, des silhouettes monolithiques dont les visages étaient dissimulés derrière des visières opaques. Ils ne parlaient pas. La communication vocale était une perte d'énergie inutile. Ils se déplaçaient avec une précision géométrique, les canons de leurs neutralisateurs pointés vers la source de l'infection : Elian.

Livia fit glisser un disque de métal sur le sol poli. Un diffuseur atmosphérique. Elle le frappa du talon. Un nuage de vapeur bleutée s'éleva instantanément, saturant l'air d'une concentration létale de sédatifs.

Le premier Gardien bifurqua, son système de filtration sifflant sous la charge. Livia ne lui laissa pas le temps d'ajuster ses capteurs. Elle était une ombre parmi les ombres, une anomalie dans leur algorithme de combat. Elle le percuta à la base du crâne, brisant la jonction de son casque. D'un geste sec, elle planta un injecteur directement dans la chair exposée de son cou.

L'homme ne tomba pas. Il se figea.

Ses muscles se relâchèrent avec une soudaineté obscène. Dans ses yeux, derrière la visière fissurée, Livia vit quelque chose qu'elle n'avait jamais vu chez un Gardien : la terreur du vide. Privé de la rigidité chimique du Consortium par une surdose de son propre poison, son esprit s'effondrait dans un sommeil sans fond, un coma blanc.

— Un de moins, grimaça-t-elle, son propre filtre chromatique grésillant.

Mais les trois autres avaient déjà analysé la menace. Ils formèrent un triangle de feu. Les décharges de choc labourèrent le sol, projetant des éclats de polymère. Livia plongea derrière un terminal de données vieux de deux siècles. Le métal gémit sous les impacts.

Pendant ce temps, au centre du Puits, Elian n'appartenait plus au monde de la matière.

Ses doigts ne touchaient plus les registres ; ils caressaient des fils de lumière invisibles. La Fréquence K ne se contentait plus d'être un son. Elle était une architecture. Il voyait la civilisation morte d'Orion-9 comme si elle se reconstruisait autour de lui, superposant des cités de cristal aux murs de béton du Consortium.

— Ils ont peur, Elian, murmura la voix de l'Écho dans son cortex. Ils craignent le sommeil parce qu'ils ne savent plus naviguer dans l'obscurité. Ils préfèrent la mort à l'incertitude d'un songe.

— Je ne peux pas... les arrêter, articula Elian, ses lèvres bougeant à peine.

— Tu ne les arrêtes pas. Tu les invites. Ouvre les vannes, Récepteur. Laisse le chaos couler dans leurs circuits de commande.

Elian enfonça ses mains plus profondément dans l'interface neurale. La douleur fut un éclair violet derrière ses orbites. Il ne chercha pas à la fuir. Il l'utilisa comme un ancrage. Il projeta la vision : une mer de mercure sous un ciel de soufre, le cri d'un oiseau qui n'avait jamais existé, le parfum de la pluie sur une planète de verre.

L'onde de choc sensorielle frappa le Puits.

Les Gardiens vacillèrent. Leurs mouvements, autrefois si fluides, devinrent erratiques. L'un d'eux laissa tomber son arme, ses mains se refermant sur son casque comme s'il essayait d'empêcher son cerveau d'exploser. Il ne criait pas, mais le silence qui s'échappait de ses lèvres était plus déchirant qu'un hurlement.

Livia profita de la brèche. Elle surgit de sa cachette, un pistolet pneumatique chargé de capsules de *Lethos* dans chaque main. Elle ne visait pas les hommes. Elle visait les conduits de ventilation du secteur.

Clac. Clac. Clac.

Le gaz se répandit en tourbillons paresseux, transformant le champ de bataille en un aquarium onirique.

— Elian ! On ne pourra pas tenir tout le bâtiment ! Ils ont verrouillé les issues inférieures. Ils vont inonder le Puits de napalm si on ne sort pas maintenant !

Elle atteignit Elian et le saisit par l'épaule. Sa peau était brûlante, comme si une fièvre stellaire le consumait de l'intérieur.

— Elian, regarde-moi !

Il tourna son visage vers elle. Ses yeux n'étaient plus marron. Ils étaient parcourus de filaments d'argent, des circuits logiques extraterrestres qui réécrivaient son ADN.

— Ils ne sont pas venus pour nous tuer, Livia, dit-il d'une voix qui n'était plus tout à fait la sienne. Ils sont venus pour fermer les yeux du monde. Mais il est trop tard. Les yeux sont déjà ouverts.

À ce moment, les portes blindées du niveau supérieur cédèrent dans un fracas de métal torturé. Ce n'était plus une escouade, mais une phalange complète qui s'engouffrait. Les "Nettoyeurs". Des drones lourds et des hommes dont l'humanité avait été presque totalement gommée par des implants de régulation.

Livia vit le reflet d'un lance-flammes s'allumer dans le noir.

— On saute, dit-elle.

— Où ? Le Puits n'a pas de fond, Livia.

— Si. Il a une mémoire.

Elle ne lui laissa pas le choix. Elle l'empoigna et se jeta dans le vide central du Puits, l'immense conduit où, jadis, les données circulaient par impulsions lumineuses.

La chute fut un poème de vertige.

Pendant qu'ils tombaient, Livia actionna la dernière charge de sa mallette : un disruptor électromagnétique artisanal. L'explosion bleue satura l'espace, grillant les circuits de poursuite des drones et plongeant le Puits des Archives dans une obscurité totale.

Ils atterrirent non pas sur du dur, mais dans les filets de sécurité en nanovibre des niveaux de maintenance, dix étages plus bas. Le choc leur coupa le souffle. Autour d'eux, le silence revint, seulement troublé par le crépitement des incendies en haut.

Livia se redressa, crachant un filet de sang. Elle vérifia ses munitions. Vide. Elle vérifia ses filtres. Brûlés. Pour la première fois de sa vie adulte, elle voyait le monde sans correction chromatique. Les ombres n'étaient pas grises. Elles étaient d'un noir profond, velouté, presque chaud.

— Pourquoi tu m'as sauvée ? demanda Elian dans un souffle. Tu aurais pu reprendre ta place. Leur donner ma tête. Tu aurais été une héroïne de la Stabilité.

Livia le regarda. Dans la pénombre, ses yeux gris acier semblaient humides. Elle tendit la main et toucha le visage d'Elian. Ses doigts tremblaient.

— Parce que je me souviens, chuchota-t-elle.

— De quoi ?

— D'un rêve que je n'ai pas encore fait. Une rémanence. Une petite fille qui courait dans un champ de fleurs qui n'existent pas. Ce n'était pas une erreur de mon filtre, Elian. C'était un appel.

En haut, les Gardiens commençaient leur descente méthodique. On entendait le sifflement des gaz de combat et le cliquetis des armes de précision. Ils ne s'arrêteraient pas. Le Consortium ne connaissait pas la fatigue.

Mais au-delà des murs du Puits, le signal d'Elian avait fait son œuvre.

Par les fentes de ventilation, des sons montaient de la cité. Ce n'était pas le calme habituel de la ruche. C'était une cacophonie de vie. Des sirènes de police qui s'arrêtaient brusquement. Des rires hystériques. Des chants discordants. Le *Lethos* ne suffisait plus. L'onde de choc d'Orion-9 avait brisé les digues chimiques.

Elian se leva, s'appuyant contre une paroi couverte de mousse synthétique.

— L'ultime vigilance, dit-il avec une ironie amère. Ils croient qu'ils surveillent une prison. Ils ne se sont pas rendu compte qu'ils étaient les prisonniers.

Il tendit la main vers le mur. Un panneau de maintenance s'ouvrit sous la pression de la fréquence qu'il émettait malgré lui. Un tunnel de service s'enfonçait dans les entrailles de la ville, là où les anciens métros dormaient depuis des siècles.

— Viens, dit Elian. On doit continuer à transmettre. Tant qu'il reste un seul humain qui ne rêve pas, la symphonie n'est pas complète.

Livia ramassa un couteau de combat au sol, la seule arme qui lui restait. Elle se posta à l'entrée du tunnel, tournant le dos à l'obscurité pour faire face à la lumière crue des projecteurs qui descendaient du plafond.

— Va devant, dit-elle. Je reste dans ton sillage.

— Pourquoi ?

Elle esquissa un sourire qui ressemblait à une blessure.

— Parce que maintenant que je sais ce que c'est que de voir en couleurs, je ne les laisserai pas me rendre aveugle à nouveau.

Ils s'enfoncèrent dans les ténèbres, alors que les premières grenades incendiaires explosaient au-dessus d'eux, transformant les archives de l'humanité en un bûcher de papier et de silicium. Le monde d'hier brûlait. Celui de demain n'avait pas encore de nom, mais il avait désormais une voix.

Et dans le vide spatial, à des années-lumière de là, l'écho d'une race morte sourit peut-être, sentant enfin que ses orphelins venaient de trouver une nouvelle maison.

Chapitre 16

Le Cœur de la Transmission

L'obscurité des anciens tunnels de métro n'était pas noire. Pour Elian, elle était désormais striée de veines de phosphore ultraviolet, un résidu de la Fréquence K qui brûlait ses rétines de l'intérieur. L'air sentait le métal froid, la poussière de siècle et l'ozone. Chaque pas sur les traverses de béton résonnait comme un coup de glas dans le silence de la ville morte au-dessus de leurs têtes.

Derrière lui, le souffle de Livia Thorne était court, saccadé. Elle ne luttait plus contre les visions ; elle les traversait comme on marche dans un blizzard de verre filé.

— Le sternum, murmura-t-elle, sa voix ricochant sur les parois suintantes. Il brille, Elian.

Il baissa les yeux. À travers le tissu fin de sa tunique d'archiviste, une lueur bleutée, électrique, palpitait au rythme de son cœur. La modification illégale, cet émetteur qu'il s'était fait greffer dans un accès de démence solitaire des années auparavant, n'était plus un simple outil. C'était une tumeur de lumière. La Fréquence K ne se contentait plus d'habiter son esprit ; elle cherchait une sortie, une expansion. Elle voulait le monde.

— C'est l'appel, répondit Elian. L'antenne centrale n'est plus loin. Elle appelle son nouveau maître.

Ils débouchèrent dans une cathédrale de ferraille : le puits de maintenance alpha. Un cylindre de vide s'élevait sur trois cents mètres, au sommet duquel trônait l'Aiguille de la Vigilance, le paratonnerre neuronal du Consortium. C'était de là que partaient

les ondes de l'Harmonisation, ce bourdonnement blanc qui maintenait l'humanité dans un coma éveillé, sans relief et sans larmes.

« Eliau. »

La voix d'Orion-9 ne passa pas par ses oreilles. Elle s'épanouit directement dans ses ganglions, une explosion de fractales sonores.

« Ton architecture biologique est une insulte à la symphonie que je porte. Tu es un vase d'argile pour un océan de mercure. »

— Je sais, grogna Eliau en s'agrippant à l'échelle de service.

— À qui parles-tu ? demanda Livia, ses yeux gris balayant les ombres.

Ses filtres chromatiques crépitaient, incapables de gérer les distorsions de réalité que la seule présence d'Eliau provoquait. Le métal de l'échelle semblait se tordre, se transformer en racines de corail noir sous les doigts de l'archiviste.

— À l'Écho, répondit Eliau. Il dit que je vais mourir.

Livia arma son couteau, le regard fixé sur la porte blindée au sommet.

— On meurt tous d'une manière ou d'une autre dans ce monde gris, Eliau. Certains meurent de silence. Si tu dois partir, fais-le en hurlant.

Ils entamèrent l'ascension. Chaque barreau était une agonie. La poitrine d'Eliau chauffait, la peau autour du sternum commençait à se craqueler, laissant échapper des filaments de pure information, des éclats de souvenirs qui n'appartenaient à aucun homme : des ciels à trois soleils, le goût d'une pluie qui chante, la sensation de posséder mille membres et de caresser le vide.

À mi-hauteur, les Gardiens de la Stabilité apparurent sur les passerelles supérieures. Leurs silhouettes étaient nettes, dépourvues de la moindre hésitation. Ils ne tiraient pas encore. Ils attendaient les ordres.

— Livia ! cria Elian.

Elle n’attendit pas. Elle se détacha de l’échelle, se propulsant vers une plateforme latérale avec une grâce de prédateur. Elle était la Régulatrice, le bras armé de la logique, mais elle se battait désormais pour le chaos des songes. Elle engagea le premier Gardien. Le combat fut un ballet muet : pas d’insultes, pas de cris de guerre, juste le bruit sourd du titane contre la chair et le sifflement des lames. Livia ne cherchait pas à gagner, elle cherchait à acheter des secondes.

Elian atteignit la chambre de transmission. C’était un sanctuaire de froid absolu. Au centre, un monolithe de fibre optique et de supraconducteurs pulsait d’une lumière blanche, stérile. Le cœur de l’anesthésie mondiale.

« C’est ici, Elian Vane. Le point de bascule. Connecte-toi au système. Deviens le pont. »

Orion-9 apparut devant lui, non pas comme une image, mais comme une déchirure dans la structure de l’espace. Une forme changeante, faite de nébuleuses et de géométries interdites.

— Si je fais ça, dit Elian, sa main tremblante s’approchant de l’interface principale, qu’arrivera-t-il à ce qu’ils appellent la paix ?

« La paix est un cimetière bien entretenu. Je t’offre la tempête. Je t’offre la douleur, le désir, la folie et la création. Je t’offre le droit de rêver de ce qui n’existe pas. Mais ton corps... ton corps est le fusible de cette décharge. »

— Elian !

Le cri de Livia venait d'en bas. Elle reculait sur la passerelle, submergée par le nombre. Un tir d'impulsion l'atteignit à l'épaule, la projetant contre la balustrade. Elle ne tomba pas, mais son regard croisa celui d'Elian. Dans ses yeux gris, pour la première fois, il n'y avait plus de filtres. Il y avait une peur magnifique. Une peur humaine.

Elian arracha sa tunique. La cicatrice sur son sternum s'ouvrit, révélant l'émetteur clandestin qui fusionnait désormais avec ses tissus pulmonaires. Les fils d'argent s'étiraient, cherchant avidement les ports de connexion du monolithe.

— Ne les laisse pas redevenir aveugles, murmura-t-il.

Il plongea ses mains dans le flux de données.

Le choc fut sismique.

Ce n'était pas une connexion, c'était une invasion. Elian sentit son système nerveux être transformé en une autoroute de feu. La Fréquence K s'engouffra dans le réseau mondial, dévorant le bourdonnement de la Vigilance comme un incendie de forêt dévore la brume.

Il vit tout.

Il vit les millions de citoyens dans les dortoirs modulaires de la ville, leurs corps tressaillir sous l'effet du premier rêve en trois siècles. Il vit les archivistes laisser tomber leurs stylets, les yeux révulsés, alors que des paysages de planètes mortes envahissaient leur cortex. Il vit le Consortium s'effondrer, non pas sous les bombes, mais sous le poids de l'imagination retrouvée.

Dans la salle de transmission, la température grimpa de vingt degrés en une seconde. La chair d'Eliau commença à se carboniser à l'endroit où il touchait la machine.

« Trop de données, Eliau. Ton cœur va lâcher. »

— Continue... ordonna Eliau dans un râle. Encore. Tout. Donne-leur tout.

Il ne se contentait plus de transmettre la Fréquence K. Il y injectait sa propre vie, ses propres souvenirs de solitude, son amour désespéré pour les vieilles encres et les silences analogiques. Il devint le filtre humain à travers lequel la mélancolie d'une race extraterrestre devenait la poésie d'une humanité nouvelle.

Livia atteignit le seuil de la chambre, le visage ensanglanté. Elle s'arrêta net, pétrifiée par le spectacle. Eliau n'était plus qu'une silhouette de lumière blanche, suspendue entre le sol et le plafond par des câbles d'énergie. Des larmes de sang coulaient de ses yeux, mais il souriait. Un sourire de gamin qui vient de briser le plus beau des jouets interdits.

— C'est... magnifique, souffla-t-elle, tombant à genoux.

Les Gardiens qui la poursuivaient entrèrent à leur tour. Mais ils ne levèrent pas leurs armes. Leurs fusils tombèrent sur le métal avec un bruit mat. L'un d'eux retira son casque, révélant un visage jeune, dévasté par l'émotion. Il regardait ses propres mains comme s'il les découvrait pour la première fois. Il pleurait, sans comprendre ce qu'étaient ces gouttes d'eau salée qui brûlaient ses joues.

« La transmission est complète, Eliau Vane. Le monde orphelin a trouvé ses nouveaux hôtes. »

La voix d'Orion-9 s'éteignit, emportant avec elle la dernière once de force de

l'archiviste.

L'explosion de lumière fut silencieuse. Elle se propagea en une onde de choc chromatique qui balaya la ville, la tour, et le ciel lui-même. Pendant une seconde, les nuages de pollution au-dessus de la mégalopole prirent des teintes de pourpre et d'or, reflétant des constellations que personne n'avait jamais nommées.

Puis, le silence revint. Un silence différent. Chargé de promesses et de cauchemars futurs.

Livia se traîna jusqu'au pied du monolithe. Elian était au sol, une carcasse brûlée, les mains encore fumantes. Il respirait encore, mais c'était un souffle de parchemin déchiré. Elle prit sa tête sur ses genoux, ignorant la chaleur qui émanait encore de son corps.

— Ils voient, Elian, murmura-t-elle. Ils voient tous.

Il ouvrit les yeux. Les iris avaient disparu, remplacés par un vide constellé, un miroir de l'espace profond.

— Et toi ? demanda-t-il dans un souffle que seul le vent aurait pu porter. Que vois-tu ?

Livia ferma les yeux un instant. Derrière ses paupières, elle ne vit pas le gris du Consortium, ni les schémas tactiques de sa vie passée. Elle vit un océan de fleurs de verre qui se brisaient sous un vent de musique. Elle vit la douleur de la perte et la fureur de l'espoir.

— Je vois tout ce que j'ai manqué, répondit-elle.

Elle sentit la main d'Elian se crispier une dernière fois sur son bras, puis se détendre.

L'archiviste était devenu le premier martyr du nouveau monde, une ponctuation finale au bas d'une page que l'humanité allait enfin recommencer à écrire.

Dehors, dans les rues de la cité sans sommeil, un homme s'arrêta au milieu de la chaussée. Il regarda le ciel, puis son voisin. Ils ne se connaissaient pas. Ils ne s'étaient jamais parlé.

— J'ai vu... commença l'un.

— Je sais, répondit l'autre, la voix tremblante. Moi aussi. C'était un désert de feu.

— Non, dit un troisième en s'approchant. C'était une forêt qui respirait.

Le conflit naquit instantanément de la divergence des visions. Mais dans ce conflit, dans cette incapacité à s'accorder sur la réalité du rêve, résidait la seule chose qui leur avait manqué pendant des siècles : la liberté.

Sur la plus haute tour, Livia Thorne se leva, laissant le corps d'Eliau au pied de l'autel technologique. Elle ramassa son arme, non pour tuer, mais par réflexe d'une vie ancienne. Elle se tourna vers la baie vitrée qui surplombait la ville.

La Grande Harmonisation était morte. La symphonie des mondes orphelins commençait à peine son premier mouvement, et il était assourdissant.

Chapitre 17

La Symphonie de l'Éveil

L'air dans la flèche du Consortium avait le goût de l'ozone et du métal froid. C'était une atmosphère stérile, conçue pour ne rien abriter d'autre que la logique pure des serveurs. Au centre de la salle de contrôle, Elian Vane n'était plus qu'une silhouette décharnée, perdue sous une architecture de câbles synaptiques qui pendaient du plafond comme les lianes d'une jungle cybernétique.

Son sternum pulsait d'une lueur bleutée, un battement irrégulier qui trahissait l'émetteur clandestin soudé à ses os. Chaque décharge de la Fréquence K lui arrachait un tressaillement. Ses doigts, autrefois si méticuleux avec les registres d'archives, griffaient le pupitre de commande, laissant des traînées d'ongles et de sueur sur le chrome.

— Elian, tiens bon. Encore trois paliers de synchronisation.

Livia Thorne ne le regardait pas. Elle faisait face à la porte blindée, son fusil à impulsions calé contre l'épaule. Ses yeux gris, habituellement aussi neutres que le béton de Néo-Lutèce, étaient striés de rouge. Le filtre chromatique de son optique gauche grésillait, incapable de traiter les données qui saturaient l'air. Elle ne voyait plus seulement les murs lisses de la pièce ; elle voyait des rémanences d'océans de mercure et des tours de cristal organique qui s'élevaient, fantomatiques, à travers le sol de la station.

— Ils arrivent, murmura-t-elle.

Le silence des Gardiens de la Stabilité était leur signature. Pas de cris, pas d'ordres

hurlés. Juste le sifflement pneumatique des vérins hydrauliques de leurs armures. La porte explosa dans un fracas de céramique pulvérisée.

Livia fit feu. La première décharge faucha un Gardien au niveau du plexus, mais les autres avancèrent sans une hésitation, leurs silhouettes massives et grises absorbant la lumière. Ils ne cherchaient pas à discuter. Ils étaient le système immunitaire de la cité, et ils venaient d'identifier un cancer.

— Orion... murmura Elian, la voix brisée par un spasme. Je... je ne peux pas contenir le flux. C'est trop vaste. Ce n'est pas une langue, c'est une... une topographie.

« Sois le témoin, Elian, » résonna la voix d'Orion-9 dans son crâne, une superposition de fréquences qui semblait faire vibrer ses dents. *« Ne cherche pas à comprendre. Laisse la vague te traverser. Ils ont besoin de l'onde. Ils ont besoin du choc. »*

Livia recula d'un pas, changeant de chargeur avec une précision de métronome. Elle abattit un deuxième assaillant, mais une lame thermique lui entama l'épaule. Elle ne broncha pas. La douleur n'était qu'une information. Pourtant, sous l'effet de la Fréquence K qui fuyait des interfaces d'Elian, la douleur changeait de nature. Elle n'était plus un signal électrique ; elle devenait une couleur acide, un cri de violon strident qui résonnait dans ses muscles.

— Elian ! Maintenant !

L'archiviste poussa un hurlement qui n'avait plus rien d'humain. Il enfonça ses mains dans le flux énergétique du noyau, brisant les protocoles de sécurité du Consortium.

Soudain, le monde bascula.

Le signal ne se contenta pas de saturer la pièce. Il se propagea dans les fibres optiques de la ville, s'engouffra dans les récepteurs neuronaux des citoyens, pirata les haut-parleurs publics et les écrans de contrôle. Ce ne fut pas une explosion, mais une nappe de brouillard électrique qui recouvrit Néo-Lutèce en une fraction de seconde.

Dans les rues de la cité, le temps sembla se figer.

Un agent de maintenance, en train de calibrer un régulateur d'oxygène, lâcha sa clé. Ses yeux devinrent blancs. Dans son esprit, le gris monotone des tunnels fut balayé par la vision d'une jungle pourpre où les feuilles chantaient sous la pluie. Pour la première fois de sa vie, il ressentit la terreur de l'inconnu, et cette terreur était d'une beauté insoutenable. Il s'effondra sur les genoux, ses mains cherchant désespérément à agripper ce monde de visions qui lui échappait déjà.

Partout, le même scénario. Au sein des bureaux de l'Administration Centrale, des centaines de fonctionnaires tombèrent de leurs sièges ergonomiques. Le silence sépulcral de la Grande Harmonisation fut brisé par des gémissements, des sanglots et des rires hystériques. Les barrières chimiques qui empêchaient le cerveau de rêver venaient de céder sous la poussée de la Fréquence K.

C'était un accouchement de masse. Brutal. Sans anesthésie.

Dans la salle de contrôle, les Gardiens s'arrêtèrent net. Leurs mouvements, autrefois si fluides, devinrent saccadés. L'un d'eux retira son casque d'un geste convulsif. Son visage était baigné de larmes. Il regarda Livia, mais il ne voyait pas une ennemie. Il voyait sans doute une divinité de feu ou un souvenir d'enfance qu'il n'avait jamais eu. Il laissa tomber son arme et s'allongea sur le sol, les yeux fixés sur un plafond qu'il percevait désormais comme un ciel étoilé.

Livia baissa son fusil. Le combat était fini. Non par la mort, mais par l'épuisement de la volonté de nuire. Elle se tourna vers Elian.

L'archiviste était suspendu dans les airs, maintenu par les arcs électriques qui s'échappaient de la console. Sa peau d'albâtre semblait devenir translucide, révélant le réseau de ses veines qui brillaient d'une lumière dorée. Son regard était fixe, tourné vers un point au-delà du visible.

— Livia... murmura-t-il. Ce n'est pas fini. Ce n'est que le premier mouvement.

Il sourit, un sourire de pur soulagement. Puis, le lien se rompit. La lumière se rétracta brusquement dans le noyau, et le corps d'Eliau tomba lourdement sur le pupitre. Sa main glissa, laissant une trace de sang sur le métal froid avant de se détendre définitivement sur le bras de Livia.

Elle ne pleura pas. Ses filtres lacrymaux étaient encore actifs, un dernier vestige de sa vie de Régulatrice. Mais elle sentit un gouffre s'ouvrir dans sa poitrine. Elle voyait l'océan de fleurs de verre, elle sentait le vent de musique dont Eliau avait été le messager. Elle comprenait que le monde qu'elle avait protégé n'était qu'un tombeau propre et bien rangé.

Elle se redressa lentement, ses os craquant dans le silence soudain de la pièce. Dehors, la ville n'était plus silencieuse. Des milliers de voix s'élevaient, un tumulte de cris, d'appels et de sanglots qui montait des profondeurs de Néo-Lutèce.

Livia s'approcha de la baie vitrée. Les écrans publicitaires géants, qui diffusaient d'ordinaire des schémas de productivité et des rappels de médication, étaient maintenant saturés d'images fractales, de paysages impossibles et de visages d'une civilisation morte depuis des éons. C'était le testament d'Orion-9, gravé dans la rétine de l'humanité.

Un homme, en bas, dans le canyon de béton, regardait son voisin. La scène était surréaliste. Ils s'étaient ignorés pendant des décennies, simples rouages d'une

horlogerie sociale parfaite.

— J'ai vu... commença l'un, la voix éraillée par une émotion qu'il n'avait pas les mots pour nommer.

— Je sais, répondit l'autre. C'était un désert de feu.

— Non, intervint une femme en titubant vers eux. C'était une forêt qui respirait. J'ai senti l'odeur de la sève. C'était vert. Qu'est-ce que le vert ?

Le ton monta. La dispute éclata. Quelqu'un poussa quelqu'un d'autre. C'était violent, c'était désordonné, c'était terrifiant. Mais c'était vivant. L'unanimité grise du Consortium s'effondrait sous le poids de la perspective individuelle.

Livia ramassa son fusil au sol. Elle le regarda un instant, cet outil de mort et d'ordre, puis elle le jeta dans le puits de ventilation. Elle n'en aurait plus besoin. Elle n'était plus une Régulatrice. Elle était une survivante dans un monde qui venait d'apprendre à souffrir et à espérer de nouveau.

Elle posa une main sur le front froid d'Eliau.

— Tu as réussi, archiviste. Tu les as tous réveillés.

Elle se tourna vers la porte. Les Gardiens survivants étaient prostrés, certains murmurant des prières oubliées, d'autres dessinant des schémas oniriques sur le sol avec la poussière des décombres. Elle passa parmi eux sans un mot.

En sortant de la flèche, l'air extérieur la frappa de plein fouet. Il n'avait plus l'odeur du recyclage chimique. Il sentait l'imprévu. Dans le ciel noir de Néo-Lutèce, les étoiles semblaient brûler d'un éclat nouveau, comme si le voile qui les séparait de la conscience humaine s'était déchiré.

La Symphonie de l'Éveil n'était pas une mélodie harmonieuse. C'était un fracas de dissonances, un chaos de rêves contradictoires et de désirs retrouvés. C'était la douleur de la naissance.

Livia descendit les marches de la grande esplanade, s'enfonçant dans la foule qui s'agitait comme une mer déchaînée. Elle vit un enfant, né dans la grisaille, qui regardait ses propres mains avec émerveillement, comme s'il les découvrait pour la première fois. Elle vit des vieillards se prendre dans les bras, écrasés par le poids de tout ce qu'ils avaient oublié d'aimer.

Elle savait que demain, la guerre reviendrait sans doute. Que l'ambition, la jalousie et la haine renaîtraient des cendres de la Grande Harmonisation. Mais en regardant le chaos s'installer, Livia Thorne sourit pour la première fois.

La symphonie des mondes orphelins avait trouvé ses nouveaux instruments. Et même si le premier mouvement était assourdissant, il valait mieux mourir d'un excès de vie que de s'éteindre dans le silence parfait d'une paix sans rêves.

Elle s'arrêta au milieu de la place, ferma les yeux, et pour la première fois de son existence, elle laissa son esprit dériver sans but, attendant que le prochain songe l'emporte.

Chapitre 18

L'Aube du Chaos Créateur

La peau d'Eliau n'était plus qu'une membrane de parchemin translucide, tendue sur un squelette de lumière. Sous l'épiderme d'albâtre, les filaments de la Fréquence K palpitaient comme des veines d'or liquide, cherchant une issue, une expansion. Dans la pénombre de la flèche de transmission, le silence n'existait plus. L'air vibrail d'un bourdonnement d'essaim, un accord de quinte diminuée qui faisait saigner les oreilles de Livia.

Elle le tenait contre elle, ignorant la chaleur radioactive qui émanait de son torse. Son uniforme de Régulatrice, jadis symbole de l'ordre géométrique, était froissé, taché de la sueur acide de l'agonie d'Eliau.

— Ça vient, murmura Eliau.

Sa voix n'était plus la sienne. C'était un agrégat de timbres disparus, un chœur de spectres parlant à travers un unique gosier. Ses yeux, autrefois d'un brun mélancolique, étaient devenus deux fentes de nacre où tourbillonnaient des nébuleuses en formation.

— Reste avec moi, Vane. Ne te laisse pas dissoudre.

Livia serrait ses doigts longs, ceux-là mêmes qui avaient caressé les registres interdits. Elle sentait le petit émetteur clandestin, logé sous son sternum, chauffer à blanc. La chair autour du métal commençait à se boursoufler, dégageant une odeur de circuit brûlé et de carbone.

— Ce n'est pas une dissolution, Livia... c'est une... une migration.

Il eut un spasme. Son dos s'arqua, et de sa bouche s'échappa un ruban de pure luminescence. Ce n'était pas de la magie ; c'était de l'information pure, de la mémoire sensorielle compressée pendant des éons, cherchant un nouveau support. Le signal de l'exoplanète morte s'engouffrait dans l'atmosphère de Néo-Lutèce par le canal de sa moelle épinière.

Soudain, Orion-9 se manifesta. L'ombre de l'entité se projeta sur les murs de béton brut, une fractale mouvante qui semblait dévorer l'obscurité.

« Le témoin a fini sa tâche », résonna la voix polyphonique dans leurs crânes. *« La symphonie réclame son orchestre. »*

— Non ! cria Livia, dégainant son arme par réflexe avant de la laisser tomber.

À quoi bon tirer sur une onde ? À quoi bon réguler le tonnerre ?

Elian tourna son visage vers elle. Un sourire d'une douceur insoutenable étira ses lèvres gercées. À cet instant, il ne ressemblait plus à l'archiviste poussiéreux, mais à un dieu de verre sur le point de se briser. La lumière devint aveuglante. Elle ne venait plus de l'extérieur, elle émanait de chaque pore de sa peau. Ses doigts commencèrent à s'effiloche en traînées de phosphore.

— Regarde, Livia... Regarde ce qu'ils ont essayé de nous voler.

Il y eut un craquement sec, le son d'un cristal que l'on broie. Le corps d'Elian Vane se fragmenta. Il ne tomba pas en poussière ; il s'évapora en une myriade d'étincelles chromatiques qui traversèrent le plafond, les murs, la peau de Livia elle-même. Pendant une seconde éternelle, elle vit ce qu'il voyait : des forêts de corail chantant sous des soleils violets, la tristesse immense d'une mère extraterrestre berçant un

enfant de gaz, le goût de l'ambition, l'âcre saveur de la haine, l'extase du désir.

Puis, le poids dans ses bras disparut. Ses mains se refermèrent sur du vide. Seul l'émetteur de sternum, une petite bille de métal calciné, roula sur le sol dans un tintement dérisoire.

Le silence qui suivit fut de courte durée.

D'abord, ce fut un murmure lointain, comme le ressac d'une mer invisible. Puis, un premier cri déchira le ciel de Néo-Lutèce. Un cri d'homme, brut, sans filtre sédatif. Puis un autre. Une femme. Un enfant.

Livia se traîna jusqu'au rebord de la flèche, les yeux brûlés par l'éclat de la disparition d'Eliau. En bas, la ville-ruche, autrefois une horloge de grisaille parfaite, était en train d'exploser.

Les Gardiens de la Stabilité, ses anciens collègues, gisaient au sol, leurs casques de contrôle neural fumant. La Grande Harmonisation venait de s'effondrer. Le barrage avait cédé.

Le chaos n'était pas seulement sonore, il était visuel. La Fréquence K, en se propageant, agissait comme un prisme. Les citoyens, dont les cerveaux n'avaient connu que la neutralité chimique pendant des générations, subissaient un choc synesthésique total. Certains dansaient, les bras levés vers les étoiles, tentant de capturer les lambeaux de rêves qui flottaient désormais dans l'air comme des aurores boréales. D'autres s'entre-déchiraient, ivres d'une colère dont ils avaient oublié le nom.

Livia vit un groupe de travailleurs sortir d'un bloc de béton. Ils ne marchaient plus au rythme du métronome urbain. Ils titubaient, s'arrêtaient pour toucher la texture d'un mur, pleuraient devant le reflet de la lune dans une flaque d'huile.

— C'est fait, Vane, murmura-t-elle, la gorge serrée par une émotion qu'elle ne parvenait pas à identifier. Tu les as réveillés.

Elle sentit une présence à ses côtés. Orion-9 n'était plus une menace, juste une résonance faiblissante.

« Ils sont orphelins désormais », dit l'écho. *« Leurs anciens dieux sont morts, et leurs nouveaux rêves sont des monstres. Mais ils sont vivants. »*

Livia se tourna vers l'est. À l'horizon, là où la brume de pollution commençait à se dissiper sous l'effet des ondes de choc, une ligne de feu pâle apparaissait.

Le soleil se levait.

Ce n'était pas l'aube terne et programmée du Consortium. C'était un lever de soleil "réel", saturé par les interférences de la Fréquence K. Le ciel était zébré de veines émeraude et de traînées de pourpre sombre. La lumière n'éclairait pas seulement la ville ; elle la révélait dans toute sa laideur et toute sa splendeur potentielle.

Livia Thorne, la femme qui avait passé sa vie à lisser les aspérités de l'âme humaine, sentit quelque chose se briser en elle. C'était une fissure minuscule, un tremblement dans sa structure mentale. Ses filtres chromatiques oculaires, endommagés par l'explosion de lumière d'Elian, grésillèrent et s'éteignirent.

Pour la première fois, elle vit le monde sans le voile du gris de sécurité.

Le sang des émeutes en bas était d'un rouge si violent qu'il semblait hurler. Le ciel était d'un bleu si profond qu'il donnait le vertige. Elle vit la crasse des bâtiments, la rouille, la beauté obscène de la décomposition. Elle vit l'incertitude.

Elle se souvint d'Eliau, de la façon dont il manipulait ses archives, avec cette tendresse pour les choses perdues. Elle comprit enfin que la perfection était un tombeau.

Un mouvement brusque attira son attention. Un Gardien, dont le visage était à moitié dévoré par des hallucinations, montait les marches vers elle, son arme de poing oscillant sauvagement. Il ne la voyait pas comme une supérieure, mais comme un démon né de ses nouveaux cauchemars.

Livia ne leva pas son arme. Elle ne chercha pas à se défendre. Elle resta immobile, face à l'homme qui tremblait de terreur et d'émerveillement.

— Tu les vois aussi ? demanda l'homme, sa voix brisée par des sanglots. Les spectres ? Ils chantent dans ma tête. Ils disent que nous sommes libres de mourir maintenant.

— Ils ne mentent pas, répondit Livia.

L'homme s'effondra à ses pieds, lâchant son pistolet thermique. Il ne l'attaquait plus, il cherchait simplement une ancre dans l'orage sensoriel. Livia posa une main sur son épaule. Le contact physique était électrique, brut, presque insupportable après des années de distanciation sociale imposée.

Le soleil franchit enfin la ligne des toits. Les rayons frappèrent les structures de verre de Néo-Lutèce, les transformant en prismes géants. La ville entière devint une symphonie de couleurs interdites.

Livia ferma les yeux un instant. Derrière ses paupières, elle vit Eliau. Non pas le cadavre de lumière, mais l'homme. Il marchait dans une bibliothèque infinie, rangeant des songes sur des étagères d'étoiles. Il se retourna et lui fit un signe de la main.

C'était son premier rêve. Sa première rémanence non filtrée.

Elle rouvrit les yeux sur le chaos. En bas, la ville brûlait de mille feux créateurs. Les cris s'étaient transformés en un brouhaha indescriptible, un mélange de prières, d'insultes et de rires hystériques. C'était le son de l'humanité qui reprenait son souffle après une apnée d'un siècle.

Elle savait que la paix était terminée. Les guerres pour l'imaginaire allaient commencer. Certains tenteraient de reconstruire les murs de silence, d'autres voudraient brûler le monde pour voir les couleurs plus intensément. L'ambition, la jalousie, la haine... tout cela allait revenir, avec une force décuplée par la privation.

Livia Thorne descendit les marches de la flèche, s'enfonçant dans la fournaise de la réalité. Elle n'était plus une régulatrice. Elle était une survivante d'un naufrage de tranquillité.

Elle s'arrêta sur le parvis, là où la foule s'agitait comme une mer en furie. Un enfant passa à côté d'elle, courant après un papillon de lumière holographique issu d'une mémoire étrangère. Livia le regarda passer, un demi-sourire aux lèvres.

Elle leva les yeux vers le ciel, où les dernières traces de la Fréquence K se dissolvaient dans l'azur du matin. Le monde était redevenu sauvage. Le futur n'était plus une ligne droite tracée sur un écran, mais une forêt sombre et pleine de promesses terrifiantes.

Elle prit une profonde inspiration, sentant l'odeur du fer, de la peur et de l'espoir. C'était une odeur magnifique.

La symphonie des mondes orphelins s'était tue, mais le silence ne reviendrait jamais. L'homme allait enfin recommencer à se raconter des histoires, et peu importait si elles finissaient dans le sang ou dans les larmes.

Livia fit le premier pas vers cette aube incertaine, prête à se perdre dans le tumulte sacré du premier jour du reste de l'histoire.

FIN

Merci d'avoir lu "La Symphonie des Mondes Orphelins"

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)